LA FLORE

ET

LA POMONE FRANÇAISES,

OU

HISTOIRE ET FIGURES EN COULEUR, DES FLEURS ET DES FRUITS DE FRANCE OU NATURALISÉS SUR LE SOL FRANÇAIS.

PAR M. JAUME SAINT-HILAIRE.

Que votre éclat est peu durable,
Charmantes fleurs de nos jardins!
Souvent un jour commence et finit vos destins,
Et le sort le plus favorable
Ne vous laisse briller que deux ou trois matins.
DELILLE, *Les Jardins*.

Tome Troisième.

A PARIS,
CHEZ L'AUTEUR, RUE FURSTEMBERG, N° 3,
ABBAYE-SAINT-GERMAIN.

1830.

Mo. Bot. Garden,
1897.

IMPRIMERIE DE AMB. FIRMIN DIDOT, RUE JACOB, n° 24.

VIOLETTE.

Famille naturelle: LES VIOLACÉES.
Système sexuel: PENTANDRIE, MONOGYNIE.

On donne communément le nom de Violette à quelques espèces de fleurs, semblables à la Violette odorante, célébrée par les poètes de tous les pays, comme l'emblème de la modestie et de la beauté timide. Les botanistes ont compris sous ce nom un très-grand nombre de plantes de forme et de couleur différentes, car il y en a de blanches, de jaunes, de bicolores, tricolores, etc. On en compte plus de soixante espèces, dont vingt environ croissent dans les différentes parties de la France. Elles avaient été placées à la suite de la famille des cistées, mais comme elles en diffèrent par un grand nombre de caractères, on les en a séparées pour en former une famille particulière sous le nom de Violacées, de Violariées.

Elles ont un calice à cinq divisions prolongées au-delà du point de leur insection; une corolle à cinq pétales inégaux, l'un d'eux plus grand et terminé par un éperon plus ou moins long. Les étamines sont au nombre de cinq, dont deux plus grandes, munies d'anthères accolées ou soudées au sommet. L'ovaire est surmonté d'un style simple, pointu, en tête ou en entonnoir. Le fruit est une capsule à une loge, à trois valves, qui s'ouvrent avec élasticité pour lancer leurs graines qui sont attachées au milieu des valves.

La Violette singulière, *Viola mirabilis*, Linn., est une plante vivace, remarquable par ses fleurs qui sont de deux sortes. Les unes naissent de la racine, sont portées par de longs pédoncules, et quoiqu'en apparence elles aient tous les organes fructificateurs, sont presque toujours stériles; les autres, situées vers le haut de la tige, sont dépourvues de corolles et

Mo. Bot. Garden,
1887.

semblent avortées. Elles produisent néanmoins des fruits dont les graines sont fertiles. Les feuilles sont en cœur, dentées, les pétioles et les nervures inférieures sont munis de poils.

Fleurit; en juillet et août.

Habite; les montagnes du Dauphiné, aux environs de Grenoble et de Sassenage.

La Violette des champs, *Viola arvensis*, Murr., est une plante annuelle, haute de cinq à six pouces et rameuse. Ses feuilles sont oblongues, dentées, munies à leur base de stipules pinnatifides. Les fleurs, portées sur de longs pétioles, sont blanches ou jaunâtres, et quelquefois d'un violet pâle; leurs pétales sont courts et à-peu-près de la longueur des divisions calicinales.

Fleurit; en mai et juin, dans les environs de Paris.

La Violette tricolore ou pensée, *Viola tricolor*, Linn., est une plante annuelle, haute de cinq à six pouces. Ses feuilles sont oblongues, dentées, munies de stipules pinnatifides. Les fleurs, portées sur de longs pédoncules, sont nuancées de blanc, de jaune et de violet. Elles sont beaucoup plus grandes que celles de l'espèce précédente, avec laquelle Linnée l'avait confondue. Cette plante s'est naturalisée aux environs de Paris, dans les lieux cultivés, s'y propage et ne perd pas ses caractères distinctifs.

Fleurit; pendant toute la belle saison.

Habite; les prairies des Basses-Alpes.

Dénomination; en allemand, *das dreyfarbige, veel chen, freysamkraut;* en hollandais, *vioolije;* en anglais, *heart's ease;* en italien, *fior della trinita;* en russe, *vesselnie glaskii.*

La Violette cornue, *Viola cornuta*, Linn., est vivace. Sa tige a huit ou neuf pouces. Elle a des feuilles en cœur, crénelées sur leurs bords, munies de poils sur les nervures de la surface inférieure. Les stipules sont larges, dentées, velues. Les fleurs sont d'un violet pâle, terminées par un long éperon, leur calice est composé de divisions longues, étroites et poin-

tues. Le style est courbé et plus long que dans les autres espèces.

Fleurit; en juillet et août.

Habite; les Hautes-Pyrénées, au Canigou, au pic du Midi.

La Violette à éperon, *Viola calcarata*, Linn., est vivace. Ses feuilles sont oblongues, crénelées; les stipules sont entières, dentées sur leurs bords. La fleur est grande; bleuâtre, munie d'un éperon très-long; deux pétales sont velus à leur base. Le fruit est une capsule oblongue.

Fleurit; en mai et juin.

Habite; les prairies des Hautes-Alpes et des Pyrénées.

La Violette biflore, *Viola biflora*, Linn., est vivace. Sa tige, haute de cinq ou six pouces, est anguleuse, un peu couchée. Ses feuilles sont en cœur, dentées sur leurs bords; les stipules sont petites et entières. Les fleurs sont jaunes, deux à deux; leur éperon est très-court. L'ovaire est surmonté d'un stigmate de forme triangulaire; la capsule est arrondie.

Fleurit; en mai et juin.

Habite; le Jura et les Alpes de la Provence, auprès des neiges éternelles.

La Violette nummulaire, *Viola nummularifolia*, Wild., est une petite plante un peu couchée. Ses feuilles sont ovales, entières et non échancrées à la base. Les fleurs sont bleues et munies d'un éperon court.

Fleurit; en juin.

Habite; la Moissière près de Gap.

La Violette des marais, *Viola palustris*, Linn., est vivace. Sa racine est rampante. Ses feuilles sont radicales, petites, réniformes, crénelées et glabres des deux côtés. La fleur est d'un bleu pâle et son éperon est fort court.

Fleurit; en avril et mai.

Habite; les petits ruisseaux des Alpes, dans les marais de Saint-Léger près de Paris.

Usages. Toutes les Violettes peuvent contribuer à l'orne-

ment des bosquets du printemps. Elles se plaisent surtout dans les lieux ombragés et un peu frais.

Elles ont des racines dont la saveur est âcre, nauséabonde, et possèdent des propriétés émétiques plus ou moins actives. L'ipecacuanha blanc du commerce n'est que la racine de quelques espèces de cette famille, qui croissent dans le Brésil. On a donné le nom d'émétine indigène, ou violine, à une substance que les chimistes sont parvenus à extraire des racines de nos Violettes. Tout le monde connaît le sirop que l'on obtient de la Violette odorante, mais lorsqu'elle est rare, on lui substitue avec succès la pensée, la Violette à éperon, etc.

Les fleurs de Violette doivent leur couleur à un principe soluble dans l'eau, qui est très-sensible à l'action des acides et des alcalis; aussi emploie-t-on leur infusion pour déceler la présence de ces corps.

Culture. Elles n'exigent aucune culture particulière. On les multiplie facilement par leurs graines et la séparation de leurs pieds; elles aiment une situation ombragée, cependant la pensée vient bien dans les terrains secs.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Violette singulière. 1. capsule coupée transversalement.

Idem des champs. 1. calice et capsule. 2. ovaire et pistil. 3. capsule coupée transversalement.

Idem tricolore. 1. ovaire et pistil. 2. pétales séparés.

Idem cornue. 1. pétale inférieur détaché. 2. ovaire. 3. calice et capsule.

Idem à éperon. 1. calice, étamines et pistil. 2. corolle 3. capsule entière. 4. *idem* coupée transversalement.

Idem biflore. 1. calice, étamines et pistil. 2. corolle. 3. capsule.

Idem nummulaire.

Idem des marais. 1. calice et pistil. 2. corolle dont les pétales sont détachés. 3. calice et capsule.

VIOLETTE SINGULIERE

VIOLETTES

a. des Champs. b. Tricolore.

VIOLETTE CORNUE

VIOLETTES

a. Biflore. b. à Eperon.

VIOLETTE

a. Nummulaire. b. des Marais

ROSAGE

Famille naturelle. LES RHODORACÉES
Système sexuel DÉCANDRIE, MONOGYNIE

Les Rosages sont des arbrisseaux qui se plaisent dans les montagnes de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique. On en connaît douze à quinze espèces, deux seulement se trouvent dans nos Alpes, dont ils font l'ornement. On leur donne le nom de Laurier-rose des Alpes à cause de leurs jolis bouquets de fleurs. Ils ont un calice à cinq parties, une corolle en entonnoir et à cinq lobes ouverts. Les étamines sont au nombre de dix et d'inégale longueur. Leur fruit est une capsule à cinq loges et contenant des graines en grand nombre.

Le Rosage ferrugineux, *Rhododendron ferrugineum*. Linn., est un arbrisseau tortu, rameux et muni de feuilles ovales-oblongues, dures, glabres en-dessus, repliées en leurs bords et d'un rouge ferrugineux à leur surface inférieure. Ses fleurs sont d'un beau rouge et réunies en bouquets. La corolle est en entonnoir à bords inégaux, et marquée à sa base de points ferrugineux.

FLEURIT, dans le mois de juin.

HABITE, les Alpes et les Pyrenées, à la hauteur de quinze cents à deux mille cinq cents mètres au-dessus du niveau de la mer.

DÉRIVATION. *Rhododendron*, de deux mots grecs qui signifient arbres à fleurs rouges ou roses, en allemand *alpenrosen dendrosen*, en anglais, *the dwarf rosebay*.

Le Rosage velu, *Rhododendron hirsutum* Linn., est un arbrisseau assez semblable au précédent. Ses feuilles sont ovales-oblongues, entières et munies sur leurs bords de cils, ainsi que les rameaux.

Fleurit; dans le mois de juin.

Habite dans les mêmes sites que l'espèce précédente. On assure que cette espèce est beaucoup plus rare.

Le Rosage à fleurs violettes, *Rhododendron ponticum*, Linn., est un arbrisseau de sept à huit pieds et formant un buisson très-large et bien garni de tiges et de rameaux. Ses feuilles sont lancéolées, pointues, entières, fermes et luisantes. Les fleurs forment des corymbes terminaux et d'un violet plus ou moins foncé.

Fleurit en mai.

Habite le Levant.

Usages. Ces arbrisseaux produisent un effet charmant lorsqu'ils sont en fleur. Ils sont très-rustiques et conservent leur feuillage sous les neiges et les frimas.

Culture. On les multiplie de marcottes, ainsi que de semis que l'on fait dans des terrines remplies de terreau de bruyère et l'on a soin de recouvrir les graines très-légèrement. Cette multiplication au reste demande beaucoup de précautions.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Rosage ferrugineux. 1. corolle ouverte. 2. calice et étamines. 3. ovaire et pistil.

Idem velu. 1 calice et étamines. 2. calice et pistil. 3. corolle ouverte.

Idem à fleurs violettes. 1 corolle ouverte. 2. calice, étamines et pistil.

ROSAGE FERRUGINEUX

ROSAGE VELU

ROSAGE A FLEURS VIOLETTES

VALÉRIANE.

Famille naturelle: LES DIPSACÉES
Système sexuel: TRIANDRIE, MONOGYNIE

Les Valérianes de Linné forment actuellement trois ou quatre genres différents dans la plupart des auteurs, sous les noms de *Valeriana, Centranthus, Fedia, Valerianella*. Suivant Jussieu, elles faisaient partie de la famille des Dipsacées; elles forment actuellement une nouvelle famille sous le nom de Valerianées, qui diffère de celle des Dipsacées par l'absence de l'albumen et par leurs fleurs, qui ne sont pas, comme celles des Dipsacées, réunies dans un calice commun ou involucre.

Elles ont une racine odorante et amère, des feuilles opposées et de forme variable; des fleurs souvent en corymbe ou en panicule, leur calice est adhérent avec l'ovaire, la corolle est monopetale, à une, deux ou trois étamines insérées sur le tube; elle est souvent de forme un peu irrégulière. L'ovaire est surmonté d'un style simple, il se change en une capsule à une loge et à une graine.

La Valériane dioïque *Valeriana dioica* Lin., est une plante vivace de nos prairies humides. Sa tige s'élève à quinze ou dix-huit pouces, elle est droite, feuillée et lisse. Ses feuilles sont pinnatifides, la foliole terminale est plus grande que les autres. Les fleurs sont purpurines et forment une tête serrée au sommet, elles sont toutes fertiles, mais dans les individus femelles les étamines sont avortées.

FLEURIT; en avril, mai et juin.

HABITE, les prairies humides des bois, à Meudon à Montmorency.

DÉNOMINATION. En allemand *wasser baldrian*, en anglais, *the marsh valerian*.

La Valériane Phu ou grande Valeriane, *Valeriana Phu*. Lin., cultivée dans les parterres, s'élève à trois pieds environ. Les feuilles radicales sont ovales-oblongues. Les supérieures sont composées de folioles lancéolées et pointues. Les fleurs sont en panicule, de couleur rouge ou blanches. Cette plante est vivace.

Fleurit en mai, juin et juillet.

Habite, le pic du Gard, la montagne de Cagire dans les Pyrenées.

Dénomination. Pline désigne sous ce nom une plante dont la racine est aromatique comme celle à laquelle nous l'appliquons. En allemand, *theriakaurz*, en anglais, *setwell*.

La Valériane des Pyrenées, *Valeriana pyrenaica*, Lin., est une plante vivace, haute d'environ dix-huit pouces. Ses feuilles sont en cœur, grandes, dentées, munies de poils sur les nervures inférieures, lesquels disparaissent dans les individus cultivés. Les fleurs sont en panicule et de couleur purpurine, quelquefois blanches.

Fleurit, en mai et juin.

Habite, les rochers humides de plusieurs montagnes des Pyrenées.

La Valériane de montagne, *Valeriana montana*, Lin., est une plante vivace, haute de dix à douze pouces. Ses feuilles inférieures sont pétiolées, ovales, entières et glabres. Celles de la tige, au nombre de trois ordinairement, sont presque sessiles, ovales et dentées. Les fleurs, de couleur rouge, forment une panicule au sommet de la plante. Leur corolle n'a que deux étamines.

Fleurit, en mai et juin.

Habite, les montagnes de la Provence, du Dauphiné et des Pyrenées.

La Valériane Chausse-trape, *Valeriana Calcitrapa*, Lin., qui doit faire partie du genre *centranthus*, Decand., parce que

les fleurs n'ont qu'une étamine, est une plante annuelle, haute de huit à dix pouces. Ses feuilles sont entières à la base et pinnatifides vers le sommet, avec un lobe plus ou moins élargi. Les fleurs sont rouges et forment une sorte de corymbe au sommet de la plante.

Fleurit, en juin et juillet.

Habite, les lieux stériles de la Provence méridionale et les environs de Bagnol, du fort Sarrat dans les Pyrénées orientales.

La Valériane Tubéreuse, *Valeriana Tuberosa*, Lin., est une plante vivace, dont la racine, allongée ou arrondie en tubercule, est dure, épaisse, et donne naissance à une tige haute de huit à dix pouces. Les feuilles radicales sont ovales ou lancéolées très-entières, celles de la tige sont pinnatifides et en petit nombre. Les fleurs sont rouges et forment une panicule au sommet de la plante.

Fleurit, en mai et juin.

Habite, elle est rare dans les Pyrénées, je l'ai trouvée en abondance dans la Provence méridionale, près du village de Saint-Vallier, au-dessus de Grasse.

Usages. La racine de la Valériane officinale, figurée dans la collection des plantes de France, comme celle de la Valériane Phu et de la Valériane bioique qu'on lui substitue fort souvent, a une saveur d'abord douceâtre, ensuite fort amère et insupportable pour la plupart des malades, de sorte qu'on ne peut la donner ni en décoction ni en infusion. On l'administre le plus souvent en poudre à la dose d'un scrupule à un gros, même au-delà et en forme de bols auxquels le miel sert à donner la consistance convenable. Elle accélère la circulation, augmente la chaleur animale et la transpiration. Donnée à haute dose, elle produit de bons effets dans certaines névroses où les autres médicaments avaient échoué. On l'a employée aussi avec succès dans le traitement des fièvres intermittentes, mêlée à la grande Gentiane par parties égales. Enfin la

Valériane est un anthelmintique qui agit avec énergie, soit qu'on la fasse prendre à l'intérieur et sous forme d'infusion théiforme, soit qu'on l'administre en lavement.

Les médecins ou pharmaciens qui substituent les racines de la Valériane dioïque, Phu ou autres, à celles de la Valériane officinale, doivent les ordonner à plus haute dose, parce qu'elles sont un peu moins actives, surtout lorsqu'elles ont été récoltées dans les lieux humides. Les collecteurs doivent avoir égard à ces circonstances.

CULTURE. Toutes les Valérianes sont cultivées avec succès en pleine terre, et viennent bien dans presque tous les terrains. On les multiplie par leurs graines semées sur place, en automne ou au printemps, et par la séparation de leurs pieds. Il faut seulement les garantir des chats, qui aiment à se rouler dessus et les détruisent.

EXPLICATION DES PLANCHES

Valériane dioïque. a pied mâle. 1 fleur entière grossie. 2 corolle ouverte et étamines. b. pied femelle. 1 base de la tige. 2 fleur entière grossie.

Idem Phu. 1 feuille de la base. 2. feuille du milieu. 3. fleur entière grossie. 4 graine.

Idem des Pyrénées. 1 fleur de grandeur naturelle. 2 *idem* grossie. 3. *idem* ouverte et grossie.

Idem de montagne. 1 fleur entière. 2. corolle ouverte et grossie.

Idem Chausse-trape. 1 fleur entière et grossie. 2. corolle ouverte.

Idem Tubéreuse. 1 fleur mâle. 2. fleur hermaphrodite.

VALERIANE DIOÏQUE

VALERIANE PHU

VALERIANE DES PYRENÉES

VALÉRIANE DE MONTAGNE

VALÉRIANE CHAUSSETRAPE

VALERIANE TUBÉREUSE

FÉDIA.

Famille naturelle. LES DIPSACÉES.
Système sexuel. TRIANDRIE, MONOGYNIE.

La Fédia cultivée ou la mâche, *Fedia olitoria*, *Valeriana*, Lin., est une plante annuelle, haute de six à huit pouces, sa tige est dichotome, cylindrique et glabre. Ses feuilles sont opposées; les radicales sont ovales-allongées, arrondies au sommet et rétrécies à la base, celles de la tige sont oblongues, munies de quelques dents, ou entières. Les fleurs sont fort petites, d'un léger rose ou bleu, ou quelquefois blanches, leur calice est adhérent, la corolle est tubuleuse, à cinq lobes un peu inégaux. Le fruit est glabre, à trois loges, dont deux souvent avortées.

FLEURIT, en mai et juin.

HABITE, les lieux cultivés, le bord des champs des environs de Paris et d'une grande partie de la France.

La Fédia couronnée, *Fedia coronata* *Valeriana*, Lin. est une espèce confondue par Linné et les anciens botanistes avec la précédente. Sa tige s'élève beaucoup plus que celle de l'autre. Ses feuilles sont lancéolées, munies de fortes dents. Les supérieures sont divisées en lanières étroites et pointues. Les fleurs sont de couleur rose, et disposées comme celles de la précédente, leur calice est surmonté de six dents pointues. Il est velu. Le fruit est couronné par les six divisions du calice, très-ouvertes.

FLEURIT, en mai et juin.

HABITE la Provence et le Dauphiné, dans les champs.

DÉNOMINATION. Ces deux espèces, et quelques autres considérées comme des variétés, portaient le nom de *Valeriana Locusta*. On les nomme en français vulgaire, *mâche*, *doucette*,

bourcette, *claurette*, etc., à cause de leur usage alimentaire, quoique La Quintinie dise que c'est une salade rustique qu'on fait rarement paraître en bonne compagnie, en allemand, *ackersalat*, *feldsalat*, en hollandais, *veldlau*, en anglais, *the corn valerian or lamb's lettuce*, en italien, *molesino*, en espagnol, *canonigos*, en hongrois, *téli tzikoria*

USAGES On mange en salade les jeunes feuilles de ces deux plantes, avant que la tige se soit développée, plus tard elles sont un peu dures.

CULTURE On les multiplie facilement par leurs graines semées sur place au printemps ou en automne. Les jardiniers des environs de Paris en sèment tous les huit ou dix jours, à commencer de la mi-août jusqu'à la fin d'octobre à la volée, dans une terre meuble, douce et fumée au plus de l'année précédente On en cultive une variété sous le nom de *mâche ronde*, beaucoup plus étoffée et meilleure que celle des champs ou commune. Les graines se conservent au moins six ans. Il faut éviter de les semer toutes nouvelles, parce que dans ce cas elles sont long-temps à lever

EXPLICATION DES PLANCHES

Fedia cultivee. 1 fleur entière grossie
Idem couronnée. 1 fleur entière grossie

FEDIA CULTIVÉE

FEDIA COURONÉE

PRUNIER.

Famille naturelle : LES ROSACÉES.
Système sexuel : ICOSANDRIE, MONOGYNIE.

Le Prunier sauvage, *Prunus insititia*, Lin. est un arbre peu élevé, à rameaux tortueux, couvert d'une écorce brune ou rougeâtre. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, dentées sur leurs bords, couvertes en-dessous d'une poussière glauque et qui les fait paraître velues à la loupe. Ses fleurs sont blanches, par deux, trois ou quatre sur le même rameau. Il leur succède de petits fruits arrondis, un peu aplatis du côté de la queue, d'un bleu foncé presque noir, et couverts d'une poussière glauque, qu'on appelle *fleur*. Ses rameaux deviennent épineux en vieillissant.

FLEURIT, dès le premier printemps.

HABITE, les environs de Paris dans les haies à Ville-d'Avray et Meudon.

Le Prunier de cerisette, *Prunus acinara* H. P., est un arbre à feuilles ovales, dentées, pétiolées, bleuâtres en-dessous. Les fleurs sont blanches. Il leur succède des fruits ronds, violets, tiquetés de points blancs et d'un goût acerbe.

FLEURIT, en avril.

HABITE l'Amérique septentrionale on le cultive depuis longtemps, parce qu'il sert à greffer les bonnes variétés de prunes.

Le Prunier de Briançon, *Prunus brigantiaca*, Vill., est un arbre haut de huit ou dix pieds. Ses feuilles sont arrondies, dentées inégalement sur leurs bords. Les fleurs naissent avec les feuilles au printemps, il leur succède des fruits ronds, jaunes ou de couleur noisette, et tiquetés de points rouges.

Habite, la vallée de Monestier, aux environs de Briançon dans le Dauphiné.

Usages. Le noyau de ce fruit contient une amande amère On en retire une huile fine connue sous le nom d'*huile de marmotte*, cette huile est douce, comme celle de l'amande ordinaire, mais plus inflammable et elle conserve un goût de noyau qui la rend un peu amère et d'un parfum agreable

Le Prunier de Chine, *Prunus sinensis*, *Amygdalus*, Lam., est un arbuste à rameaux bruns, à feuilles lancéolées, pointues dentées. Les fleurs sont doubles ordinairement, d'une jolie couleur rose, et produisent l'effet le plus agreable On le cultive depuis long-temps sous le nom d'amandier à fleurs doubles

Fleurit, à la mi-avril on le croit originaire de la Chine.

Le Prunier blanchâtre, *Prunus incana*, *Ait. P.*, est un arbrisseau de six à huit pieds cultivé au Jardin du Roi, à feuilles ovales-lancéolées dentées, vertes et glabres en-dessus, cotonneuses et blanchâtres en-dessous Ses fleurs sont roses, à leur succède des fruits de la grosseur d'un pois.

Fleurit, en avril

Le Prunier cultivé, *Prunus domestica*, Lam., est un arbre de moyenne grandeur d'un port assez régulier dans sa jeunesse mais en vieillissant il n'offre plus qu'un arbre souvent tortu et mutilé par les vents Ses branches et ses rameaux sont etalés, munis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues d'un vert triste, dentées sur leurs bords et velues en-dessous, souvent glanduleuses à leur base. Les fleurs sont blanches et plus ou moins grandes, suivant les variétés elles naissent avant les feuilles. Leur calice est à cinq parties aiguës, la corolle est à cinq petales ovales ou arrondis, quelquefois échancrés au sommet Les étamines, inserées sur le calice, sont en nombre indéterminé L'ovaire est libre, chargé d'un seul style, il se change en un drupe arrondi ou ovoïde quelquefois sillonné

d'un côté, glabre et couvert d'une poussière glauque qu'on nomme la fleur. Son noyau est oblong, comprimé, pointu au sommet, sillonné et anguleux vers les bords. Il renferme une quelquefois deux amandes amères, ayant une membrane intérieure renflée et demi charnue. L'amande est à deux lobes et à un embryon dont la radicule est supérieure

Culture Plusieurs Pruniers doivent leur origine aux espèces sauvages telles que le *Prunus insititia*, *spinosa*, *brigantiaca*, etc., améliorées par la greffe et une culture soignée D'autres, tels que le Prunier de Cerisette et de Myrobolan, sont originaires de l'Amérique septentrionale, quelques-uns ont été apportés de la Syrie. Il y a peu d'arbres fruitiers qui produisent une plus grande variété de fruits, lorsqu'on sème des noyaux, c'est ce que M. Sageret a exécuté dans son jardin situé près la barrière de Montreuil J'ai eu occasion de les goûter, et quoique les fruits de ces arbres ne soient pas généralement aussi bons que ceux de quelques anciennes variétés cultivées, il n'y a pas de doute que par une culture soignée et dans différents terrains, nous aurons par la suite deux ou trois fois autant d'espèces que nous en possédons aujourd'hui. J'en ai décrit et figuré quelques-unes, me réservant de continuer ce travail dans les années suivantes.

Les Pruniers ne sont pas difficiles sur la nature du terrain, ils viennent assez bien partout, pourvu que le sol ne soit pas glaiseux ou marécageux. Une bonne terre franche lui convient beaucoup, mais j'ai observé que ses fruits surtout celui de Reine-Claude, ne sont jamais meilleurs que lorsqu'ils se trouvent plantés dans les lieux où sont enterrés des gravats et débris gypseux ou de vieilles briques décomposées. Dans une terre forte, le Prunier est très-vigoureux, mais ses fruits sont peu sucrés et sans saveur

On multiplie le Prunier de noyaux, les jeunes plants n'ont pas une croissance très-rapide les deux premières années, c'est

pourquoi beaucoup de pépiniéristes leur préfèrent les rejetons, parce que ces derniers poussent très-promptement et sont bons quelquefois à greffer dans l'année où ils ont été mis en pépinière et même à greffer sur place. Mais ces rejetons ne deviennent pas aussi grands et ne sont pas aussi robustes que les sujets de semis. Ils ne vivent pas aussi long-temps. On doit donc donner la préférence au semis, quand on veut avoir des arbres en plein vent. Duhamel conseille de ne semer que des noyaux de Saint Julien, de Damas noir et de Cerisette, pour greffer dessus toutes les variétés de prunes. La Dauphine, le Perdrigon et quelques autres se greffent aussi avec succès sur l'Abricotier.

On greffe le Prunier en fente au printemps sur les gros sujets, et plus souvent en écusson à œil dormant, depuis la mi-juillet jusqu'à la mi-août, sur les jeunes sujets de Prunier et d'Abricotier, et un peu plus tard sur le Pêcher. En cas de sécheresse, il faut donner quelques arrosements aux jeunes plants, parce que lorsque la terre se dessèche, l'écorce se colle contre l'aubier, et les écussons, que l'on place avec beaucoup plus de peine, réussissent rarement. On plante les Pruniers dans l'année qui suit la première pousse de la greffe, qu'on taille à quatre ou six yeux et plus, suivant leur force et celle des racines. La taille du Prunier en espalier se fait suivant les principes indiqués dans les ouvrages de culture pour la taille des arbres en général, si ce n'est seulement d'allonger un peu plus. Si on veut des arbres de plein vent de la plus grande dimension, il est essentiel de les tailler les trois premières années. Il faut avoir soin de couper sur racine les rejetons que les Pruniers donnent en abondance, on conserve par cette suppression toute la sève aux arbres. Le Prunier est sujet à plusieurs maladies telles que la gomme, le blanc et la brûlure.

Usages. Pendant environ trois mois, juillet, août et septembre, on peut manger les différentes variétés de prunes sur

l'arbre. Presque toutes sont bonnes en compotes. Les unes servent à faire des pruneaux et les autres des confitures, de sorte qu'elles peuvent paraître sur les tables pendant presque toute l'année.

On donne le nom d'*Acacias nostras* au suc épaissi des fruits du Prunier sauvage, que l'on cueille avant leur parfaite maturité, on écrase ces fruits et on fait évaporer leur suc jusqu'à consistance d'extrait. On en remplit des vessies qui sont suspendues dans un lieu où l'air circule librement et où elles soient à l'abri de la pluie. Cette espèce d'Acacia nous vient de l'Allemagne, où on le prépare. Il est plus astringent que l'*Acacia vera*, auquel on le substitue à cause de la rareté de ce dernier. L'*Acacia vera* est, comme on sait, le suc épaissi des gousses du *Mimosa nilotica*, qu'on nous apporte d'Égypte.

Les pruneaux usités en médecine se font avec la prune de Saint-Julien, dont on distingue plusieurs variétés. Ils ont une odeur assez prononcée et une saveur sucrée, un peu acide. Ils contiennent du sucre non cristallisable et une assez grande quantité d'acide malique libre. On emploie ces fruits comme laxatifs pour purger les enfants, soit en les leur faisant manger après les avoir fait cuire dans l'eau, soit en se servant de la décoction comme d'excipient pour de la manne, du sené ou d'autres substances purgatives dont cette décoction masque en grande partie la saveur désagréable. La pulpe de pruneau entre dans la préparation de l'électuaire lénitif et du diaprun solutif. Les falsificateurs s'en servent fréquemment pour sophistiquer les tamarins.

On obtient abondamment de l'alcool de presque toutes les variétés de prunes. Dans quelques contrées de l'Allemagne, presque toute l'eau-de-vie consommée par le peuple provient de la distillation des prunes. On a aussi extrait avec avantage des prunes du sucre cristallisé identique avec celui de la canne.

Il sunce du tronc et des branches des vieux pruniers une matière visqueuse qui se dessèche et devient une sorte de gomme. Cette substance n'est employée que par les chapeliers pour donner de l'apprêt au feutre. On la trouve dans le commerce en gros morceaux irréguliers, transparents, colorés et souvent salis par des impuretés.

Le bois du Prunier est dur et d'un tissu serré. Il est veiné de rouge et prend bien le poli. Sa couleur néanmoins se ternit avec le temps : on parvient à la fixer en le faisant bouillir dans une lessive de cendre. La couleur de ce bois s'avive par le séjour dans l'eau de chaux, et se conserve par l'application d'un vernis de cire. Les ébénistes, les menuisiers, en font divers ouvrages fort recherchés, et dans quelques provinces on lui donne le nom de *satiné de France*, *satiné bâtard*.

DESCRIPTION DES VARIÉTÉS DE PRUNES.

La Jaune hâtive, prune de Catalogne, pl. 221, f. 1, est un fruit petit, ayant quatorze lignes de hauteur sur douze lignes de diamètre, divisé par une gouttière peu profonde, la peau est jaune, la chair molle, d'un goût sucré, quelquefois fade. Cette prune n'a de mérite que sa précocité, car elle mûrit à la mi-juillet. On en fait d'assez bonnes compotes.

Le Damas noir hâtif, pl. 221, f. 2, est un fruit petit, ayant onze lignes de diamètre sur une hauteur de treize lignes. Il est divisé dans sa longueur par une gouttière. Sa peau est violette, dure; sa chair est peu sucrée, sans être fade. Cette prune est assez estimée, parce qu'elle mûrit à la mi-juillet.

Le Myrobolan, pl. 221, f. 3, est le fruit d'un arbre grand et touffu qui ne doit être cultivé que pour l'ornement. Il a treize ou quatorze lignes de diamètre sur douze lignes de hauteur, il est aplati du côté de la queue. Sa peau est de couleur cerise, tachetée de points blancs. La chair est d'un jaune très

clair : elle est aigre et devient fade en mûrissant. L'arbre fleurit dès le premier printemps, et produit un très-joli effet par la quantité de fleurs blanches dont il se couvre. Il est originaire de l'Amérique septentrionale.

La Madeleine ou Précoce de Tours, pl. 221, f. 4, est le fruit d'un arbre très-fertile. Il est petit et ovale. Son diamètre est de onze lignes sur une hauteur d'un pouce. La peau est d'un violet noir, la chair tire sur le jaune. Son eau est abondante et assez agréable. Cette prune mûrit quelquefois au commencement de juillet.

Le gros Damas de Tours, pl. 221, f. 5, est un fruit violet tirant sur le rouge. Son diamètre est de dix-huit lignes, sur une hauteur de dix-sept. Il est un peu aplati vers la queue. Sa chair est ferme, fine et sucrée. Il mûrit vers la fin de juillet.

Le Damas royal, pl. 221, f. 6, est un gros fruit. Sa hauteur est de dix-huit lignes sur un diamètre de dix-sept. Sa peau est d'un violet foncé. La chair est douce et sucrée. Il mûrit au commencement d'août.

La Cerisette, pl. 218 et 222, f. 1, est un fruit petit, rond, ayant onze lignes en long sur un égal diamètre. Sa peau est violette, tiquetée de points blancs. La queue est très-longue. La chair est de très-médiocre qualité. On ne cultive le Prunier de Cerisette que pour greffer dessus les bonnes variétés de prunes et d'abricots : cet arbre est originaire de l'Amérique septentrionale.

La rouge Safran, pl. 222, f. 4, la Mamelonée blanche, f. 2, et la Mamelonée rouge, f. 3, sont des fruits nouvellement obtenus par les semis de noyaux dans le jardin de M. Sageret, près de la barrière du Montreuil. Ce sont d'assez bonnes prunes, mais elles ne peuvent pas encore être comparées à nos anciennes variétés. Il est probable que par une culture soignée et avec le temps elles augmenteront la liste de nos bons fruits.

La Prune-Pêche, pl. 222, f. 5, est un fruit gros, aplati au

sommet et à la base. Son diamètre est de vingt-une lignes sur une hauteur de dix-huit. Il est violet d'un côté et d'un beau rouge cerise de l'autre, partagé par une rainure. La chair est agréable et assez semblable à celle de la prune de Monsieur. Il mûrit fin juillet ou commencement d'août.

La Prune de Monsieur hâtive, pl. 222, f. 6, est un fruit assez gros, un peu aplati à son sommet. Son diamètre est de dix-sept lignes sur une hauteur de quatorze. Sa peau est violette, fleurie. La chair est fondante, d'un jaune tirant sur le vert. Il mûrit vers la mi-juillet, environ quinze jours avant l'autre variété.

Le Damas violet, pl. 223, f. 1, est un fruit rond, ayant un pouce de diamètre et autant de hauteur. La peau est violette, très-fleurie. La chair est jaune, ferme, sucrée, ayant cependant un peu d'aigreur. C'est une bonne prune, elle mûrit à la fin d'août.

Le Damas rouge, pl. 223, f. 2, est un fruit de moyenne grosseur, de forme ovale, rouge foncé du côté du soleil, rouge pâle ou jaune du côté de l'ombre. Son diamètre est d'un pouce environ sur une hauteur de quatorze lignes. La queue est courte et plantée à hauteur du fruit. Sa chair est jaunâtre, fine, fondante et très-sucrée. Elle mûrit à la mi-août.

La Diaprée violette, pl. 223, f. 3, est un fruit assez gros, allongé, ayant vingt lignes de hauteur sur un diamètre de quatorze lignes, renflé du côté de la queue. La peau est mince, violette, la chair est ferme, délicate, sucrée. Elle est très-bonne crue et excellente en pruneaux. Elle mûrit au commencement d'août.

Le Damas de Maugerou, pl. 223, f. 4, est un fruit assez gros, son diamètre est de seize lignes sur une hauteur de quinze. Il est légèrement aplati vers la tête et vers la queue. Sa peau est violette et fleurie. La chair est ferme, tirant un peu sur le vert, sucrée et agréable au goût. C'est une bonne prune qui fleurit vers la fin d'août.

La Mirabelle, pl. 223, f. 5, provient d'un arbre qui donne beaucoup de fruits. C'est une prune ronde, ayant onze lignes de diamètre sur une hauteur d'un pouce. Sa peau est un peu coriace, jaune, et prend une couleur d'ambre dans sa parfaite maturité. Elle est tiquetée de rouge lorsque le soleil l'a frappée. Crue, elle est peu estimée, mais elle est excellente en compote et en confitures, parce qu'elle prend un parfum très-agréable dans le sucre. Elle mûrit vers la mi-août.

L'Impératrice violette, pl. 223, f. 6, est un fruit ovale, long de dix-huit lignes sur treize lignes de diamètre. Sa peau est violette fleurie. La chair est ferme et un peu sèche, d'un vert blanchâtre et transparent. Son eau est sucrée et d'un goût relevé. Elle mûrit vers la mi-août.

La Virginale à petit fruit, pl. 224, f. 1, et la Virginale à gros fruit, f. 2, sont deux prunes dont la peau est d'un jaune vert et très-fleurie. Leur chair est jaune, sucrée et d'un goût relevé. Elles ne diffèrent entre elles que par la grosseur, et mûrissent vers la mi-août.

Le Damas blanc, pl. 224, f. 3, est un fruit rond, ayant treize lignes de hauteur sur un diamètre de treize lignes. Sa peau est coriace, d'un vert jaune et très-fleurie. Sa chair est jaunâtre, succulente et sucrée, mais elle conserve un petit goût de sauvageon. Cette prune mûrit au commencement de septembre.

La petite Reine Claude, pl. 224, f. 4, est un fruit arrondi et un peu aplati du côté de la queue. Son diamètre est de quatorze à quinze lignes sur autant de hauteur. Sa peau est coriace, d'un vert blanchâtre. Sa chair est blanche, bonne, mais ne vaut pas celle de la Dauphine. Elle peut néanmoins être comptée au nombre des bonnes prunes. Elle mûrit au commencement de septembre.

La grosse Reine Claude, pl. 224, f. 5, et la Dauphine, f. 6, sont de la même espèce. Elles ne diffèrent que par la

grosseur. Leur peau est verte, marquée de quelques taches grises et frappée de rouge du côté du soleil. La chair est d'un vert jaunâtre, très-fine, fondante et délicate. C'est, sans contredit, comme l'observe Duhamel, la meilleure espèce de toutes les prunes pour être mangée crue. On en fait aussi de très-bonnes compotes et de belles confitures. Elles mûrissent au mois d'août

La Reine Claude violette, pl. 224, f. 7, est une variété des deux précédentes. Elle en diffère par sa couleur et par sa durée, car elle ne mûrit quelquefois qu'en octobre

EXPLICATION DES PLANCHES.

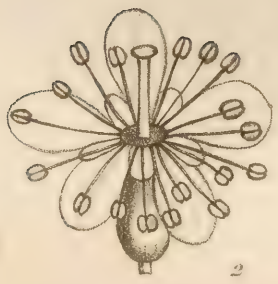
Prunier Sauvage. 1 noyau.
id. de Cerisette. 1 fleurs.
id. de Briançon. 1 noyau. 2 amande
id. de Chine. 1. feuille développée. 2 fleur grossie
id. Blanchâtre. 1 feuille développée et vue en-dessous. 2. fleur grossie.

PRUNIER SAUVAGE

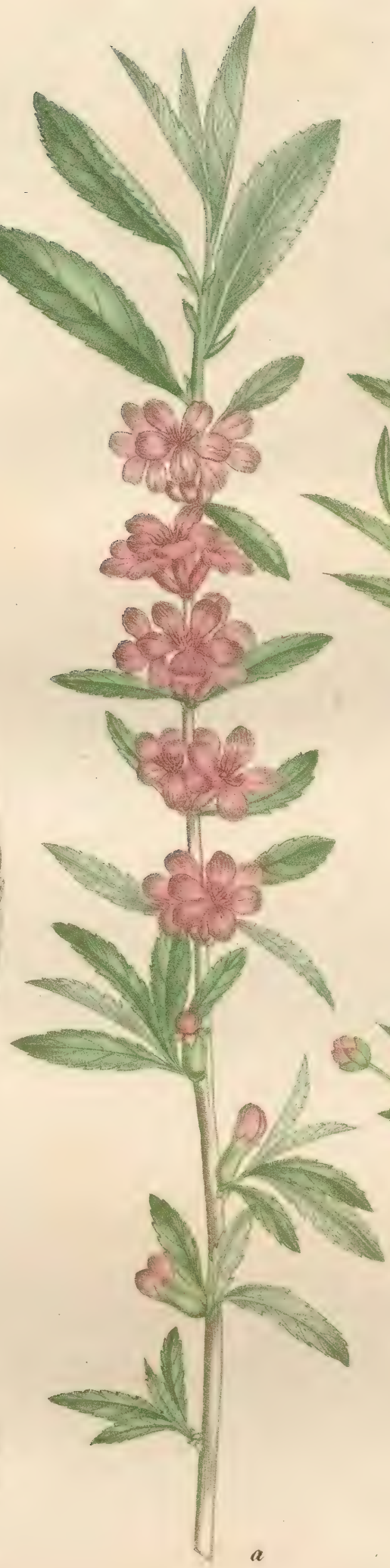
PRUNIER DE CERISETTE

PRUNIER DE BRIANÇON

1



2



a

b

1

2

PRUNIER

a. Blanchâtre. b. de Chine.

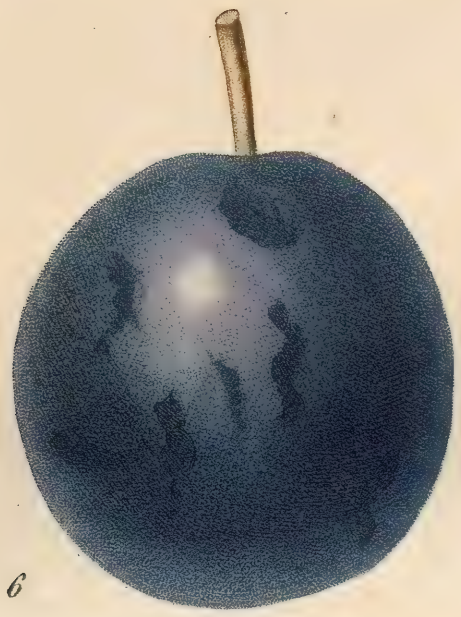
1

2

3

4

5



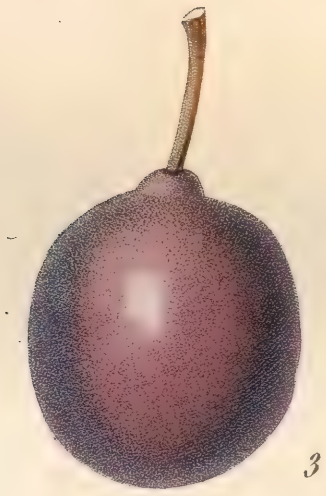
6

PRUNES

1. Jaune hative. 2 Damas noir hatif. 3. de Myrobolan.
4. de la Madelaine. 5. Damas de Tours. 6. Damas Royal.

1

2



3

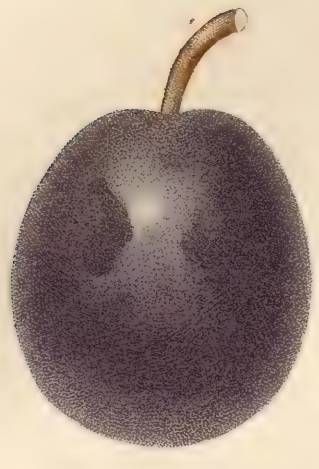
4

5

6

PRUNES

1. de Cerisette. 2. Mamelonée blanche. 3. id. Rouge.
4. Rouge Safran. 5. Prune-peche. 6. Monsieur Hative.



3

2

3

5

6

PRUNES

1. Damas violet. 2. Damas rouge. 3. Diaprée violette.
4. Damas de maugerou. 5. Mirabelle. 6. Imperatrice violette.

1

2

3

4

5

6

7

PRUNES

1. Verginale a petit fruit. 2. Id. a gros fruit. 3. Damas blanc.
4. Petite reine claude. 5. Grosse reine claude. 6. Id. Dauphine. 7. Reine claude violette.

CAMOMILLE.

Famille naturelle: LES CORYMBIFÈRES.
Système sexuel: SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE SUPERFLUE.

On trouve dans les différentes parties de la France environ vingt espèces de Camomilles, dont quelques-unes sont fort utiles en médecine, aux arts et à l'ornement des parterres. Leurs fleurs sont blanches à la circonférence et jaunes au centre, ou entièrement jaunes. Elles ont un calice commun ou involucre formé d'écailles imbriquées, scarieuses sur leurs bords. Les demi-fleurons de la circonférence sont femelles-fertiles, munis de deux ou trois petites dents à leur sommet. Les fleurons du centre sont hermaphrodites. Les étamines, réunies par leurs anthères autour du style, sont à peine plus longues que le tube des fleurons. Le réceptacle est convexe et garni de paillettes. Les graines sont nues ou rarement couronnées d'une membrane.

La Camomille élevée, *Anthemis altissima*, Linn., est une plante annuelle, haute de trois ou quatre pieds. Ses tiges sont cannelées et velues. Ses feuilles sont pinnatifides, à lobes découpés et dentés. Les fleurs sont solitaires, portées sur des pédoncules renflés et creux à leur sommet. Elles sont blanches à la circonférence et jaunes au centre. Les paillettes du réceptacle sont pointues et presque épineuses.

FLEURIT, en juin et juillet, dans la Provence.

La Camomille maritime, *Anthemis maritima*, Linn., est annuelle. Ses tiges sont étalées sur la terre, ordinairement rougeâtres et branchues. Ses feuilles sont pinnatifides, à lanières dentées ou incisées, élargies vers leur sommet. La fleur a le disque jaune et les rayons blancs. Le réceptacle est conique, muni de paillettes pointues et un peu convexes. Les graines sont nues.

FLEURIT, en juillet et août, sur les bords de la Méditerranée.

La Camomille de montagne, *Anthemis montana*, Linn. est une plante vivace. Sa tige est droite, haute de six à huit pouces et terminée par deux ou trois pédoncules uniflores. Les feuilles sont pétiolées, pinnatifides, à lobes étroits, dentés au sommet. Le disque de la fleur est jaune, les rayons sont blancs. Les écailles de l'involucre sont entourées d'une membrane dentée. Les graines sont nues et tronquées au sommet.

Fleurit, en juin et juillet.

Habite, les bois des Maures près de Frejus et les Pyrenées.

La Camomille mixte, *Anthemis mixta*, Linn., est une plante annuelle, haute de huit à dix pouces. Sa tige est rameuse et velue. Ses feuilles sont pinnatifides, à lobes entiers ou à peine dentés. Les demi-fleurons sont blancs, jaunes quelquefois à leur base; le disque est jaune. Le réceptacle porte des paillettes lancéolées. Les graines sont lisses, nues au sommet.

Fleurit, en juin et juillet.

Habite les environs de Paris et est très-commune dans plusieurs parties de la France.

La Camomille Cotule, *Anthemis Cotula*, Linn. est une plante annuelle, très-commune dans les lieux incultes et sur le bord des champs. On la connaît vulgairement sous le nom de Camomille puante, parce qu'elle exhale une odeur forte et désagréable. Sa tige s'élève à un pied et demi environ, elle est très-rameuse, ses feuilles sont finement découpées et pinnatifides. Le réceptacle est ovale, surmonté de paillettes pointues. Les graines sont ovoïdes et tronquées au sommet. Leur surface est marquée de lignes et tuberculeuse.

Fleurit, pendant l'été, dans les environs de Paris.

Dénomination. En allemand, *die stinkende kamille*, *hundsblume*. En hollandais, *paddebloem*. En danois, *kodild*. En anglais, *the stinking camomile*, *the dog' fennel*. En espagnol, *manzanilla fetida*. En russe, *solotrucha trawa*. En hongrois, *el kapor*.

La Camomille d'Autriche, *Anthemis austriaca*, Linn., est

une plante annuelle et d'un vert grisâtre. Ses feuilles sont pinnatifides, à lobes profonds étroits et dentés en scie. Le disque de la fleur est jaune, les rayons sont blancs. Plusieurs botanistes la considèrent comme une variété de la Camomille des teinturiers qui a la fleur entièrement jaune. Le réceptacle est couvert de paillettes terminées en pointes acérées. Les graines sont nues.

Fleurit, en juillet et août.

Habite, la France méridionale, les environs de Turin.

La Camomille de Valence, *Anthemis valentina*, Linn. est annuelle. Sa tige, haute d'environ dix pouces, est rougeâtre, cannelée et velue. Ses feuilles sont deux ou trois fois pinnatifides, oblongues et rapprochées. Ses fleurs sont jaunes, assez grandes. Les écailles de l'involucre sont scarieuses. Les paillettes du réceptacle sont ovales, tronquées à leur sommet, qui est muni d'une pointe.

Fleurit, en juillet, dans la Provence méridionale.

La Camomille à feuilles ovales, *Anthemis ovalifolia*, Ortega., est une plante de l'Amérique qui croît et fleurit dans nos parterres comme les autres Camomilles. Elle s'élève à deux ou trois pieds. Sa tige est cylindrique, velue, ainsi que les pétioles. Ses feuilles, fort différentes de celles de nos Camomilles, sont ovales et dentées sur leurs bords. La fleur est jaune et un peu penchée. L'involucre est composé de plusieurs rangées d'écailles, dont les plus grandes sont à l'extérieur. Les fleurons sont munis de paillettes concaves, pointues et de la longueur du tube. Le réceptacle est ovale. Les graines sont munies de quelques poils.

Fleurit, en septembre et octobre; originaire du Perou.

Usages, toutes les Camomilles contribuent à la variété et à l'ornement de nos parterres.

La Camomille Cotule ou puante est employée dans le traitement de différentes névroses, et spécialement contre les accidents de l'hystérie. On ordonne alors ses fleurs en infusion

théiforme, ou la plante entière en lavements. Elle jouit aussi des propriétés stomachiques attribuées avec raison à la Camomille romaine.

CULTURE, ces plantes se multiplient facilement par leurs graines semées dans la place qu'on leur destine. Elles sont vivaces, une terre chaude et légère leur convient néanmoins mieux qu'un terrain froid et argileux.

EXPLICATION DES PLANCHES

Camomille élevée. 1 involucre. 2 réceptacle et paillettes. 3. fleuron du centre. 4. demi-fleuron de la circonférence.

Camomille maritime. 1 involucre grossi. 2. écaille de l'involucre. 3. réceptacle et paillettes. 4 demi-fleuron. 5. fleuron du centre.

Camomille de montagne. 1 calice commun. 2. écaille du calice grossie. 3. demi-fleuron grossi. 4 réceptacle et fleurons.

Camomille mixte. 1 calice commun. 2. écaille du calice grossie. 3. demi-fleuron grossi. 4 réceptacle fendu longitudinalement.

Camomille Cotule. 1 involucre. 2. receptacle et paillettes. 3. demi-fleuron. 4 fleuron. 5. graine grossie.

Camomille d'Autriche. 1 involucre grossi. 2 écaille *idem*. 3. réceptacle et paillettes. 4 demi-fleuron. 5. fleuron grossi.

Camomille de Valence. 1 réceptacle et paillettes. 2 involucre. 3. demi-fleuron. 4 fleuron. 5 graine.

Camomille à feuilles ovales. 1 involucre vu intérieurement. 2 *Idem* extérieurement. 3. demi-fleuron. 4 fleuron. 5 réceptacle grossi et graines. 6. graine grossie.

CAMOMILLE ÉLEVÉE

225.

CAMOMILLE MARITIME.

CAMOMILLE DE MONTAGNE

CAMOMILLE MIXTE

CAMOMILLE COTULE

CAMOMILLE D'AUTRICHE

CAMOMILLE DE VALENCE

CAMOMILLE A FEUILLES OVALES

FUCHSIA

Famille naturelle LES ONAGRAIRES
Système sexuel OCTANDRIE, MONOGYNIE

De tous les arbustes acclimatés dans nos jardins, depuis plusieurs années, le Fuchsia écarlate, *Fuchsia coccinea*, H. Kew, est sans contredit un des plus élégants par son feuillage et par l'éclat de ses fleurs. Sa tige, haute de trois ou quatre pieds, est rouge, cylindrique, velue et agréablement penchée sous le poids de ses fleurs. Ses feuilles sont opposées, ternées, ou deux à deux, persistantes, ovales-allongées, munies de dents écartées sur leurs bords, les nervures sont rouges. Les fleurs, situées aux aisselles des feuilles, sont pendantes, portées sur de longs pédoncules rouges et uniflores. Le calice est adhérent à l'ovaire par sa base, qui est bleue, il se prolonge en un tube rouge renflé au milieu et partagé à son sommet en quatre lobes pointus. La corolle est à quatre pétales bleus insérés sur le tube du calice et alternes avec ses divisions. Les étamines sont au nombre de huit, plus longues que le calice. L'ovaire est surmonté d'un style long, terminé par un stigmate en tête. Le fruit est une baie ovale-arrondie, à quatre valves et à quatre loges polyspermes.

FLEURIT, depuis le mois de juin jusqu'en septembre.

HABITE, le Chili, cultivé dans presque toute la France.

DÉNOMINATION, cet arbuste, introduit en Europe en 1788 a été dédié à Leonard Fuchs, Bavarois, né en 1501 et mort en 1566. On l'a surnommé *Égarée* ou l'*Allemagne*. Il exerça la médecine avec beaucoup d'éclat et y appliqua surtout la botanique. Il publia plusieurs ouvrages. Son Histoire des Plantes a été traduite en français en 1676.

Usages, cet arbuste contribue à l'ornement des jardins et des parterres. Ses fleurs, nombreuses et d'un grand éclat, se succèdent pendant tout l'été.

Culture, il est délicat sous le climat de Paris, de sorte que pendant les grands froids, il est à propos de l'abriter. Il aime une terre franche, légère, et une exposition chaude. On le multiplie par les graines ainsi que par marcottes et par boutures sous cloche.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Fuchsia écarlate. 1 calice ouvert, étamines et pistil. 2. pistil et pétales insérés sur le calice

FUCHSIA ECARLATE

ANIS

Famille naturelle : LES OMBELLIFÈRES.
Système sexuel : PENTANDRIE, DIGYNIE.

L'Anis cultivé, *Pimpinella Anisum*, Lin., est une plante annuelle cultivée et naturalisée dans plusieurs parties de la France. Sa tige s'élève à un pied environ, elle sort d'une racine blanche et fibreuse. Ses feuilles sont de formes différentes : les inférieures ont trois lobes plus ou moins profonds et dentés, celles du milieu sont à plusieurs folioles dentées, et celles du sommet aiguës et profondément incisées. Les fleurs sont blanches, souvent munies d'une collerette ou involucre à plusieurs folioles. Le calice est adhérent à l'ovaire ; les pétales au nombre de cinq, sont échancrés en cœur et recourbés au sommet. Les étamines, également au nombre de cinq, sont plus longues que les pétales. Le fruit est petit, ovale-arrondi, muni de cinq stries longitudinales et couvert d'un duvet court et grisâtre.

FLEURIT, en juillet.

HABITE, l'Italie, le Levant.

DÉNOMINATION. En allemand, *der anis, aenis*. En anglais, *anise*. En espagnol, *anis, hierba-dulce*. En italien, *anice*.

USAGES. L'Anis est fréquemment employé dans la cuisine. On en met dans le pain et dans les pâtés de fromage. Les confiseurs en font de petites dragées qui chassent les vents et facilitent la digestion, souvent ils lui substituent les graines de fenouil, qui, à peu de chose près, ont les mêmes qualités et le même goût. On se sert aussi de l'Anis dans la composition des ratafias et de plusieurs pâtisseries.

En médecine, l'Anis n'est pas moins estimé. On lui attribue

avec raison des vertus carminatives, stimulantes et stomachiques. On en tire par la distillation une huile volatile qui se fige et se concrète avec facilité. Elle est employée dans les contusions des parties nerveuses.

L'Anis entre dans la composition du lénitif, du catholicon double. On en trouve quelquefois dans le commerce mêlé avec du sable et de la terre dont la couleur a quelques rapports avec lui, mais en le mêlant dans l'eau, la fraude est bientôt reconnue. Il est sujet à s'échauffer dans les longs trajets, il perd alors une partie de sa valeur, ainsi que celui qui a été mal recolté.

Culture. Cette plante est cultivée dans plusieurs parties de la France, on la sème en plein champ. Elle aime une terre douce, legère, chaude et substantielle. On fait une assez grande consommation de l'Anis que produit la Touraine, mais celui qui nous vient de Malte et du midi de l'Europe est beaucoup plus estimé.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Anis cultivé. 1. fleur entière considérablement grossie. 2. fruit de grandeur naturelle. 3. *idem* grossi. 4. moitié du fruit grossie et coupé transversalement.

ANIS CULTIVÉ

CICUTAIRE

Famille naturelle : LES OMBELLIFÈRES.
Système sexuel : PENTANDRIE, DIGYNIE.

La Cicutaire aquatique *Cicutaria aquatica*, Lam., *Cicuta virosa*, Lin., est une plante vivace, haute de douze à vingt pouces. Sa racine est grosse, charnue, blanchâtre et pleine d'un suc laiteux et jaunâtre. Sa tige est cylindrique, striée, verte. Ses feuilles inférieures sont grandes et deux ou trois fois ailées. Les feuilles supérieures sont ailées et à folioles plus étroites. Les fleurs sont blanches, l'involucre est nul ou à une seule foliole, l'involucelle est à cinq ou six folioles aiguës. Le calice est adhérent, la corolle est à cinq pétales égaux ou presque égaux, recourbés. Les étamines sont plus longues que les pétales. Le fruit est ovoïde, marqué de cinq côtes et surmonté de styles persistants.

FLEURIT, en juin et juillet.

HABITE, le bord des mares et des ruisseaux dans plusieurs parties de la France.

DÉNOMINATION. En allemand, *der wutherich, berstekraut*. En hollandais, *water-scheerling*. En anglais, *the water hemlock*. En russe, *omey*. En hongrois, *méreg-burök*.

USAGES. On s'en est servi quelquefois en médecine comme de la grande ciguë, *conium maculatum*, dans le traitement du cancer ou squirre à la matrice et dans d'autres parties, mais on n'est pas d'accord sur l'efficacité de ce remède. Alibert assure que plus de cent femmes, traitées à l'hôpital Saint-Louis, n'en ont retiré aucun avantage. Il paraît néanmoins que ce remède étant appliqué à l'extérieur, a des vertus positives. La racine de cette plante ressemble à celle du navet, ce qui a pro-

duit souvent de graves accidents. Murray rapporte que des enfants empoisonnés par cette plante éprouvèrent de l'ivresse, des vertiges, des convulsions et la tuméfaction de l'abdomen. Linné parle de trois bœufs qui, après en avoir mangé, tombèrent morts sur le rivage.

Dans le cas d'empoisonnement, il convient d'abord d'exciter le vomissement par des émétiques plus ou moins actifs, et plus tard prodiguer les acides pour détruire l'état de stupeur des forces vitales.

Suivant Haller et plusieurs autres botanistes, cette plante aurait fourni le poison qui termina la vie de Socrate.

Culture. Cette plante n'est cultivée que dans les écoles de pharmacie et de botanique. On la multiplie par ses graines et par la séparation de ses pieds.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

1 pedoncule terminé par la base de l'ombellule. 2. fleur entière grossie. 3. fruit. 4 *idem* grossi. 5. graine détachée et vue en dedans.

CICUTAIRE AQUATIQUE

VIRGILIA

Famille naturelle LES LÉGUMINEUSES.
Système sexuel, DECANDRIE, MONOGYNIE

Le Virgilia à bois jaune, *Virgilia lutea*, Mich., est un arbre élevé d'environ quarante à cinquante pieds. Sa tige est cylindrique et couverte d'une écorce verdâtre et unie. Ses rameaux sont nombreux et penchés vers la terre, ils portent des feuilles alternes avec impaire, à folioles entières, ovales, marquées de nervures saillantes en-dessous et au nombre de sept à onze. Le pétiole commun est renflé à sa base et embrasse le bourgeon, comme dans le platane. Les fleurs sont blanches, disposées en grappes longues et pendantes. Leur calice est en godet, à cinq petites dents. La corolle est papilionacée avec un étendard plus grand que les ailes et la carène. Le fruit est une gousse aplatie, pédonculée, uniforme ou quelquefois offrant des étranglements dans sa largeur. Elle a environ trois pouces de longueur et contient plusieurs graines ovales et marquées d'une cicatrice.

FLEURIT, en juin et juillet.

HABITE, depuis quelques années, il donne tous les ans des fleurs et des fruits dans nos jardins. Michaux père l'a trouvé dans le pays situé entre les montagnes du Cumberland et le Mississipi, où il porte le nom d'*yellow wood*, bois jaune.

DÉNOMINATION. Le genre a été dédié à l'auteur des Géorgiques, *Publius Virgilius Maro*, né 70 ans avant l'ère chrétienne, et mort à l'âge de 51 ans.

USAGES. Le bois de cet arbre est tendre, il a le grain fin, sa couleur est d'un beau jaune, qu'il communique promptement à l'eau même à froid. Les habitants de l'Amérique se

connaissent pas les moyens de fixer cette couleur, mais comme le Virgilia est actuellement assez répandu en France, il sera possible de faire des essais et d'en tirer un parti avantageux pour nos teinturerres

CULTURE. On le multiplie facilement par ses graines et par ses boutures. Il aime une terre meuble, profonde et fertile, mais il ne refuse pas néanmoins les terrains moins favorables. Pendant sa floraison, cet arbre produit un très-bel effet par le nombre immense de ses fleurs blanches, dont il est entièrement couvert

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Virgilia à bois jaune. 1 calice, étamines et pistil. 2. corolle dont les pétales sont détachés 3. gousse. 4 graines de grandeur naturelle et grossie

VIRGILIA A BOIS JAUNE

PRUNIER

Famille naturelle: LES ROSACÉES.
Système sexuel: ICOSANDRIE, MONOGYNIE.

La Prune sans noyau, pl. 237, f. 1, est un fruit petit, en forme d'olive, ayant à peine cinq lignes de diamètre. Sa peau est violette et la chair d'un jaune tirant sur le vert. Elle est aigre, et dans sa parfaite maturité d'un goût insipide. C'est un fruit seulement curieux, mûrit à la fin d'août.

L'Impériale blanche, pl. 237, f. 2, est une prune ovale, renflée vers son milieu. Sa hauteur est de dix-neuf lignes et son diamètre de douze à treize lignes. Sa peau est d'un jaune blanchâtre, sa chair d'un vert pâle et d'un goût peu relevé. Elle ne peut servir qu'à faire des compotes.

L'Impériale violette, pl. 237, f. 3, est une prune de même forme que la précédente. Sa peau est violette, fleurie. Sa chair est d'un vert blanchâtre, un peu ferme. Son eau est sucrée et d'un goût relevé. Ces deux prunes sont quelquefois aussi grosses qu'un œuf de poule. Elles mûrissent vers la fin d'août.

La Double-Fleur, pl. 237, f. 4, est une prune beaucoup plus cultivée pour sa fleur que pour les qualités de fruit. Elle est jaune dans une variété figurée par Duhamel, et violette dans une autre cultivée au Jardin du Roi. Elle a quatorze lignes de hauteur, sur un égal diamètre. Une forte rainure la partage en deux. Sa chair est médiocrement bonne, et lorsque ce fruit est un peu trop mûr, il est entièrement fade. Cette prune mûrit en août.

La Prune d'Agen, pl. 237, f. 5, est un fruit ovale, renflé, sa hauteur est de vingt lignes, sur un diamètre de treize lignes. Sa peau est violette d'un côté et rouge de l'autre. Sa

queue a sept ou huit lignes de longueur. La chair en est jaunâtre. Elle est excellente pour faire des compotes. Elle mûrit en août.

L'Abricotine, pl. 237, f. 6, est un nouveau fruit obtenu de graines semées par M. Sageret. Sa hauteur est de vingt lignes sur un diamètre de seize. Sa peau est d'un beau rouge du côté du soleil et violette du côté de l'ombre. La chair est jaunâtre d'un goût peu relevé. Son eau est abondante, ce qui la rend précieuse pour les compotes. Elle mûrit à la fin d'août.

L'Abricotee rose, pl. 238, f. 1, est une prune moitié jaune et moitié rose, haute de dix-huit lignes, sur un diamètre de seize. La chair est jaunâtre, d'un goût musqué, lorsque ce fruit est dans sa parfaite maturité. C'est un bon fruit qui mûrit à la fin d'août.

L'Abricotee blanche, pl. 238, f. 2, est un fruit dont Duhamel ne parle pas et qui a beaucoup d'analogie avec le précédent. Sa hauteur est de dix-sept lignes, sur un égal diamètre. Sa chair est jaune, ainsi que sa peau. Il mûrit à la fin d'août.

L'Abricotee rouge, pl. 238, f. 3, a beaucoup de ressemblance avec l'Abricotee blanche, dont elle diffère par la couleur. Sa queue est placée dans un enfoncement assez remarquable. Elle mûrit à peu près dans le même temps.

L'Abricotee de Jerusalem, Prune de Jerusalem, pl. 238, f. 4, diffère des précédentes par sa grosseur et par son goût qui approche de celui de l'Abricot. Sa hauteur est de dix-neuf à vingt lignes, sur un diamètre de dix-huit. La chair est adhérente au noyau. Elle mûrit au commencement de septembre.

La grosse Saint-Julien et la petite Saint-Julien, pl. 238, f. 5 et 6, sont des prunes violettes qu'on ne cultive que pour greffer les bonnes variétés de prunes sur l'arbre qui les porte et qu'on préfère aux pruniers de Cerisette.

La Prune Suisse, pl. 239, f. 1, est un fruit de moyenne grosseur. Elle a un diamètre de quatorze lignes, sur une hau-

teur de seize. Sa peau est quelquefois entièrement d'un beau violet ou seulement d'un côté et jaunâtre de l'autre. Sa chair est jaunâtre tirant sur le vert, d'un goût sucré et d'une eau abondante. On la préfère à la prune de Monsieur. Elle mûrit au commencement de septembre et dure tout le mois.

La Prune de Sainte-Catherine, pl. 239, f. 2, est de grosseur moyenne. Son diamètre est de quinze lignes, sur une hauteur de dix-sept lignes. Sa peau est d'un vert tirant sur le jaune, et piquetée lorsque l'arbre est en espalier; c'est un très-bon fruit dans sa parfaite maturité. « Il ne se peut guère un meilleur fruit au monde, dit La Quintinie, pourvu qu'on lui donne le temps de mûrir, tellement qu'elle en devienne ridée autour de la queue. » Elle mûrit vers le mi-septembre.

Le Perdrigon rouge, pl. 239, f. 3, est un fruit arrondi. Son diamètre est d'environ dix-huit lignes, sur une égale dimension en hauteur. Sa couleur est d'un rouge violet. Sa chair est ferme, d'un goût sucré et relevé. C'est une excellente prune qui mûrit en septembre.

L'Isle verte, « Ilvert, pl. 239, f. 4, est un fruit oblong. Sa hauteur est de vingt-une lignes, sur un diamètre de onze. Sa peau est toujours verte, sa chair est grossière et mollasse. Elle n'est bonne qu'en confiture et en compote. Elle mûrit en septembre.

La Kocicke, pl. 239, f. 5, que quelques auteurs écrivent Quetche, est une prune longue, renflée vers son milieu, haute de vingt-cinq lignes, sur un diamètre de douze. Sa peau est violette. Sa chair est douce et agréable en pruneaux. Elle mûrit à la fin d'août.

La Roche-Courbon ou Diaprée rouge, pl. 239, f. 6, est, dans certaines localités, la plus grosse prune que l'on connaisse, car elle a vingt-cinq lignes de hauteur, sur un diamètre de vingt-deux. Sa couleur est violette, tirant sur le rouge. Sa queue a un pouce de longueur. La chair en est jaune et

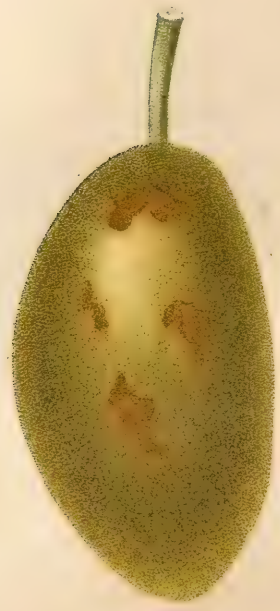
d'un assez bon goût. Elle mûrit au commencement de septembre.

La Jacinthe, pl. 240, f. 1, est une prune de moyenne grosseur. Son diamètre est de quinze lignes, sur une hauteur de seize. La peau est d'un jaune doré dans la maturité, avec des taches rouges du côté de la queue. La chair est jaune et d'assez bon goût. Elle mûrit à la fin d'août.

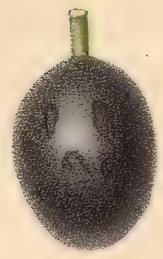
La Prune à longue queue, pl. 240, f. 2, est encore un nouveau fruit obtenu de noyaux semés par M. Sageret. Sa hauteur est d'un pouce sur un pareil diamètre. La peau est d'un jaune roux, marquée à son sommet d'une large tache rouge. La chair en est douce et fondante. Elle mûrit à la fin d'août.

La Prune Tortive de Châlons et de la Saint-Martin, pl. 240, f. 3 et 4, sont deux variétés de prunes dont la peau est violette et la chair d'un jaune tirant sur le vert. Elles n'ont d'autre mérite que de mûrir très-tard après toutes les autres; la Saint Martin est néanmoins un assez bon fruit.

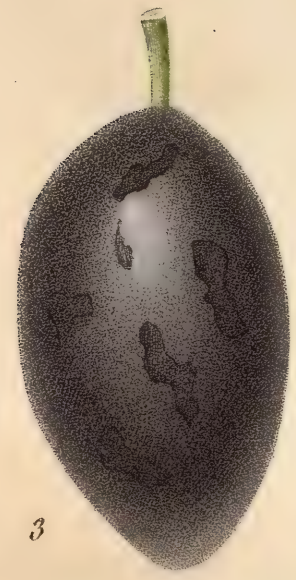
La Dame-Aubert, rouge et blanche, pl. 240, f. 5 et 6. Ces deux variétés se font remarquer par leur grosseur. Dans leur maturité, elles ont un goût fade et on ne les mange pas crues, mais elles servent à faire d'excellentes compotes. Elles mûrissent vers le commencement de septembre.



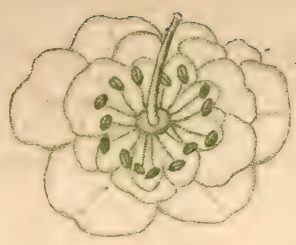
2



1



3



5

4

6

PRUNES

1. Sans Noyau. 2. Imperiale Blanche. 3. Id. Rouge. 4. Double fleur. 5. prune d'Agen. 6 Abricotine.

PRUNES

1. Abricotée rose. 2. Id. Blanche. 3. Id. Rouge. 4. Id. de Jerusalem. 5. Grosse S.t Julien. 6. Petite S.t Julien.

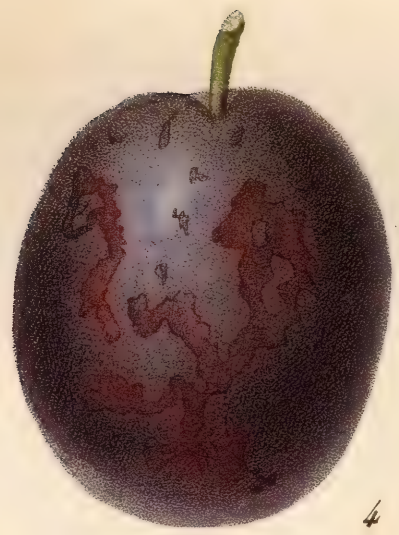
PRUNES

1. Suisse. 2. Ste. Catherine. 3. Perdrigon rouge. 4. Ile verte. 5. Koetche. 6. Rochecourbon.

1

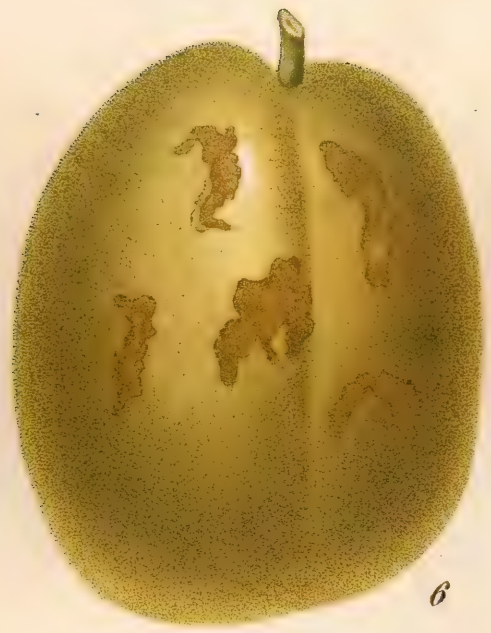
2

3



4

5



6

PRUNES

1. Jacinthe. 2. a Longue queue. 3. Tardive de Chalon.
4. de la S.t Martin. 5. Dame aubert rouge. 6. Id. Blanche.

CENTAURÉE.

Famille naturelle : LES CYNAROCÉPHALES.
Système sexuel : SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE FRUSTRANÉE.

Les Centaurées forment un genre très-nombreux. Les espèces qui le composent, assez communes en France et en Europe, offrent des plantes presque toutes vivaces, rustiques et d'un aspect pittoresque. On les trouve dans les bois, sur les bords des routes et dans les terrains les plus stériles. Elles sont propres à l'ornement des jardins et des parcs, depuis fort long-temps plusieurs d'entre elles remplissent très-bien cet objet. On les employait autrefois très-fréquemment en médecine, sous le nom de bluet de barbeau, de chardon bénit, de grande centaurée, etc., mais actuellement qu'on veut des remèdes actifs, souvent funestes, les Centaurées, comme beaucoup d'autres plantes dont les vertus ne sont salutaires que par un long usage, sont presque abandonnées dans le traitement des maladies.

Quelques espèces de Centaurées ont les graines aigrettées dans d'autres elles sont nues, et dans quelques-unes on trouve une aigrette sur l'ovaire, qui tombe à la maturité de la graine. Le caractère distinctif des véritables Centaurées est d'avoir un ombilic latéral à la base de la graine.

La Centaurée commune, *Centaurea Centaurium*, Linn., connue aussi sous le nom de *grande Centaurée*, de *Centaurée officinale*, est une plante vivace, haute de quatre à cinq pieds. Sa tige est droite, rameuse. Ses feuilles sont grandes, d'un beau vert, divisées en neuf ou onze lobes oblongs et dentés. Les fleurs forment un corymbe irrégulier. Elles sont grosses, globuleuses et de couleur pourpre. Leur involucre est lisse

glabre et formé d'écailles imbriquées très-légèrement velues à leur sommet La jeune graine est ciliée, mais nue dans sa maturité

Fleurit, en juillet et août

Habite, les Alpes.

Dénomination. *Centaurea* vient du centaure Chiron qui s'en servit, dit la fable, pour se guérir d'une blessure qu'il s'était faite au pied avec une flèche d'Hercule. En allemand, *das grosse tausendguldinkraut* En anglais, *the great centaury* En russe, *soloto tuyatschnik* En bohemien, *zemezluc mensy*

La Centaurée Jacée *Centaurea Jacea*, Lin., est vivace et très-commune dans nos environs C'est une plante haute d'environ deux pieds, à feuilles ovales-lancéolées, entières ou munies de quelques dents éparses sur leurs bords, lisses ou pubescentes, et quelquefois rudes au toucher Les fleurs sont purpurines, avec un involucre de couleur roussâtre. Les écailles qui le composent sont ciliées ou scarieuses sur leurs bords. Les fleurons du centre de la fleur sont fertiles et un peu plus petits que ceux de la circonférence, qui sont femelles ou stériles La graine, comme celle de toutes les espèces de ce genre, a un ombilic latéral

Fleurit, en juin et juillet

Habite, Les prairies des environs de Paris et de presque toute la France.

Dénomination. *Jacea*, de *jacere*, être couché, parce que, suivant Vaillant, plusieurs espèces de cette subdivision des Centaurées sont rampantes En allemand, *das flockenkraut* En anglais, *the common knapweed* En russe, *loskut noi tzvet* En français vulgaire, *l'ambrette sauvage, la tête de mouton*

La Centaurée noire, *Centaurea nigra* Lin., ressemble beaucoup à la précédente, et plusieurs botanistes la considèrent comme une de ses variétés. L'involucre des fleurs est globu-

leux, de couleur noirâtre, formé d'écailles terminées par des dents étroites pointues et fort différentes de celles de la Centaurée Jacée. La graine a son ombilic latéral.

Fleurit, en juin et juillet

Habite, les bois et les prairies de la France.

La Centaurée noirâtre, *Centaurea nigrescens*, Wild., est une plante vivace comme les précédentes, auxquelles elle ressemble beaucoup. Ses feuilles inférieures sont assez souvent toutes dentées L'involucre des fleurs est formé d'écailles dont les intérieures sont nues et les extérieures munies de quelques cils, mais beaucoup plus courts que ceux de la Centaurée noire.

Fleurit, en juillet et août.

Habite, les environs de Paris au bois de Vincennes.

La Centaurée multiflore, *Centaurea uniflora*, Lin., que j'ai trouvée dans les Basses-Alpes, au-dessus de Grasse, a une tige élevée d'environ six pouces, terminée par une seule fleur purpurine Ses feuilles sont oblongues, munies de quelques dents éparses et couvertes d'un duvet blanc et cotonneux Les écailles qui forment l'involucre sont terminées par des soies longues et nombreuses. La graine est aigrettée et marquée d'une cicatrice latérale. Cette plante a beaucoup d'analogie avec la C plumeuse, *C. phrygia*, qui n'en est peut-être qu'une variété obtenue par la culture

Fleurit, en juillet

Habite, le Dauphiné, les alpes de la Provence

La Centaurée de montagne, *Centaurea montana*, Lin., est une plante vivace qui croît naturellement dans les prairies des montagnes. Sa tige s'élève à dix ou douze pouces. Ses feuilles sont entières, oblongues, velues. Les fleurons du centre sont pourpres, ceux de la circonférence bleus et stériles. L'involucre est formé d'écailles munies de cils roux ou noirs. Cette plante varie beaucoup dans sa forme et la contexture de toutes ses parties.

Fleurit, en juin, juillet et août

Habite, les alpes du Dauphiné et les Pyrénées.

La Centaurée en panicule, *Centaurea paniculata*, Lin. est une plante bisannuelle, dont la tige, haute de quinze à seize pouces, est munie de feuilles glabres, profondément pinnatifides et à pinnules étroites. Les fleurs sont petites, de couleur pourpre, leur involucre est formé d'écailles lisses et terminées par une pointe cilée. Les graines sont ovoïdes, et pubescentes lorsqu'on les observe à la loupe

Fleurit, en juillet et août

Habite, la Provence et le Languedoc.

La Centaurée des collines, *Centaurea collina*, Lin., est vivace. Sa tige, haute de quatorze à quinze pouces, est droite et anguleuse. Ses feuilles inférieures sont découpées en lobes pinnatifides Les supérieures sont seulement pinnatifides Les fleurs sont jaunes et solitaires. Les écailles de leurs involucres sont bordées de cils roides Les graines sont surmontées d'une aigrette.

Fleurit, en juillet et août.

Habite, la Provence et les environs de Montpellier

La Centaurée Scabieuse, *Centaurea Scabiosa*, Lin., a une racine vivace. Sa tige, haute de quinze à dix-huit pouces, est cannelée et branchue. Ses feuilles sont ailées et composées de lanières longues, simples et demi-decurrentes. Ses fleurs sont assez grandes, de couleur pourpre ou jaunes. Les écailles de leurs involucres sont bordées de cils noirs Les graines sont couronnées par une aigrette blanchatre.

Fleurit, en août.

Habite, les lieux secs et élevés

La Centaurée de Salamanque, *Centaurea Salmantica*, Lin., est vivace Sa tige s'élève à trois pieds environ. Elle est grêle striée et munie de feuilles dont les inférieures sont pinnatifides comme celles de la chicorée Celles de la tige sont étroites et

dentées à leur base. Les fleurs sont de couleur pourpre et solitaires. Leur involucre est formé d'écailles lisses, munies à leur sommet d'une épine fort petite et bifide. Les graines sont marquées de petits sillons et d'un large ombilic à leur base. Elles sont surmontées d'une aigrette roussâtre.

Fleurit, en juillet et août.

Habite, les prairies maritimes de la Provence.

Usages. La Centaurée commune, qu'on a aussi nommée officinale et grande Centaurée, a une racine charnue, odorante, et douce de qualités aromatiques et amères. On l'employait autrefois comme tonique et sudorifique. Son usage est actuellement presque abandonné. On l'administrait en décoction à la dose d'une demi-once ou d'une once par pinte d'eau. La Centaurée Jacée était aussi employée en décoction contre les aphtes et les ulcères de la bouche, mais elle est entièrement tombée en désuétude. Cette plante, commune dans nos prairies, ainsi que la Centaurée noire, fournit un très-bon fourrage.

Culture. Toutes ces espèces de Centaurées sont rustiques. On les multiplie facilement de graines, et plus fréquemment par la séparation de leurs pieds, en automne ou au printemps.

EXPLICATION DES PLANCHES

Centaurée commune. 1 feuille. 2 écaille de l'involucre. 3 fleuron de la circonférence stérile. 4. fleuron du centre fertile.

Centaurée Jacée. 1 écaille de l'involucre grossie. 2. fleuron de la circonférence stérile. 3. fleur du centre fertile. 4. graine.

Centaurée noire. 1 feuille inférieure. 2. écaille de l'involucre grossie. 3 fleuron de la circonférence stérile. 4. fleuron du centre fertile. 5. graine.

Centaurée noirâtre. 1 feuille de la base. 2. écaille extérieure de l'involucre 3 écaille intérieure. 4 fleuron de la circonférence stérile. 5. fleuron du centre fertile.

Centaurée un flore. 1 écaille de l'involucre. 2. involucre coupé longitudinalement 3 graine.

Centaurée de montagne. 1 fleuron de la circonférence stérile. 2. fleuron du centre fertile.

Centaurée en pannicle. 1 feuille inférieure. 2. écaille de l'involucre. 3. fleuron de la circonférence stérile. 4. fleuron du centre fertile. 5. graine

Centaurée des collines. 1 involucre fendu longitudinalement 2. écaille extérieure de l'involucre. 3 écaille intérieure. 4 fleuron du centre grossi 5. graine

Centaurée Scabieuse. 1 feuille inferieure. 2 ecaille de l'involucre. 3 fleuron de la circonférence stérile. 4. fleuron du centre fertile 5. graine grosse. 6. variete à fleurs jaunes.

Centaurée de Salamanque. 1 feuille inférieure. 2 ecaille intérieure de l'involucre. 3. fleuron de la circonférence stérile 4 fleuron du centre fertile.

CENTAURÉE COMMUNE

CENTAURÉE JACÉE

CENTAURÉE NOIRE

CENTAURÉE NOIRATRE

CENTAURÉE UNIFLORE

CENTAURÉE DE MONTAGNE

CENTAURÉE EN PANICULE

CENTAURÉE DES COLLINES

CENTAURÉE SCABIEUSE

CENTAURÉE DE SALAMANQUE

PICRIDE.

Famille naturelle: LES CHICORACÉES.
Système sexuel, SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE ÉGALE.

Les Picrides forment un genre peu nombreux de la famille des Composées de Tournefort à fleurs semi-flosculeuses ou entièrement formées de demi-fleurons. Elles ont un involucre dont les écailles ou folioles, grandes et au nombre de douze environ, sont entourées d'un second rang de folioles beaucoup plus petites. Le receptacle des fleurs est ponctué et porte des graines munies de stries transversales et surmontées d'une aigrette plumeuse, sessile ou presque sessile.

La Picride épervière, *Picris hieracioides*, Lin., est une plante vivace dont la tige, haute de douze à quinze pouces, a des feuilles radicales, longues, arrondies au sommet, et sinuées sur les côtés. Celles de la tige sont étroites pointues et à peine dentées. Toute la plante est couverte de poils rudes et crochus. Les fleurs sont jaunes et situées deux à quatre ensemble au sommet de la tige.

FLEURIT, en août et septembre.

HABITE les champs et les bords des bois.

DÉNOMINATION *Picris*, d'un mot grec qui signifie *amer*. Les Grecs le donnaient à une espèce de laitue. On nomme cette plante Picris, dit Pline à cause de son amertume.

La Picride pauciflore, *Picris pauciflora*, Wild., est annuelle. Sa tige est velue, munie de feuilles lancéolées, sinuées sur leurs bords, embrassantes et velues comme toute la plante. Les fleurs sont jaunes, plus petites que dans l'espèce précédente. Les graines sont striées transversalement, renflées vers leur milieu, et amincies aux deux extrémités.

Fleurit; en juin et juillet

Habite, les bords des champs, aux environs de Paris et dans les provinces méridionales.

Usages. Ces plantes sont très-communes, on ne les cultive que dans les écoles de botanique.

Culture. On les multiplie par leurs graines et par la séparation de leurs pieds. Elles viennent bien dans tous les terrains

EXPLICATION DES PLANCHES.

Picride épervière 1 feuille inférieure. 2. involucre entier 3. *idem* coupe longitudinalement. 4 fleuron entier 5. graine

Picride pauciflore. 1 involucre entier. 2. *idem* coupé longitudinalement. 3 graine grossie

PICRIDE ÉPERVIÈRE

PICRIDE PAUCIFLORE

SILÉNÉ

Famille naturelle : LES CARIOPHYLLÉES.
Système sexuel : DECANDRIE, TRIGYNIE.

Les plantes du genre Silène, très-communes en France, car on en compte plus de trente espèces, ne sont d'aucune utilité dans les arts ni dans le traitement des maladies, mais elles contribuent à l'ornement des jardins par l'élégance de leurs formes et la variété de leurs couleurs. Plusieurs sont vivaces, quelques-unes annuelles, et toutes d'une culture facile. Leurs fleurs sont placées aux aisselles des feuilles ou des rameaux, à l'exception d'un petit nombre qui les ont terminales. Le calice des Silène est tubuleux, souvent ventru et à cinq dents, la corolle est à cinq pétales qui se roulent en-dessous après la fécondation, les pétales ont un onglet aussi long que le calice et leur limbe est échancré ou partagé en deux. Les étamines sont au nombre de dix. L'ovaire est libre, surmonté de trois styles. Il se change en une capsule à trois loges, qui s'ouvrent en six valves et contiennent des graines en grand nombre.

Le Silène penché, *Silene nutans*, Lin., a une racine vivace, une tige haute de quinze à dix-huit pouces, cylindrique et pubescente. Ses feuilles radicales sont ovales-lancéolées, celles de la tige sont étroites et en petit nombre. Les fleurs sont rougeâtres à l'extérieur et disposées en panicules pendantes.

FLEURIT, en mai et juin.

HABITE, le bois de Boulogne et les prairies sèches de la France.

DÉNOMINATION. Silène, de Silène, nom poétique. En allemand, *das leimkraut*. Le Silène penché se nomme en français vulgaire, *le cornillet*. En anglais, *the nottingham catchfly*. En russe, *swataja maria zwet*. En norvégien, *lutglime*.

Le Silène à fleurs roses, *Silene bipartita*, Desf., est une plante annuelle, haute de dix pouces environ. Ses feuilles inférieures sont ovales, entières, pointues, les supérieures sont

linaires et velues sur leurs bords. Le fruit est une capsule arrondie, à peine plus longue que le calice.

Fleurit, en juin et juillet.

Habite, l'Afrique; naturalisée dans nos jardins, où elle a été introduite par M Desfontaines

Le Silène de Dillen, *Silene dillenana*, Scot., est une plante annuelle, cultivée au Jardin du Roi. Ses feuilles supérieures sont linéaires, pointues, les inférieures légèrement élargies vers leur sommet. Les fleurs, situées dans la dichotomie des tiges, ont leurs pétales bifides.

Fleurit, en juin et juillet.

Habite, la France méridionale

Le Silène à trois dents, *Sil. tridentata*, Desf. a des feuilles en spatule dans le bas, linéaires au sommet et munies de poils roides. Les pétales, de couleur rose et échancrés au sommet sont munis d'une écaille à trois dents à la base de leur limbe. A leur succède une capsule ovoïde et de la longueur du calice.

Fleurit, en juillet

Habite, cette plante, observée en Afrique par M Desfontaines, a été trouvée par Ramond aux environs de Tarbes.

Le Silene des sables, *Silene arenaria* Desf., est une plante haute de cinq ou six pouces, toute velue, ses feuilles sont linéaires, entières, les fleurs, de couleur rose, sont ordinairement deux à deux au sommet des tiges. Le fruit est une capsule à trois loges et à beaucoup de graines.

Fleurit, en juillet et août

Habite, l'Afrique et les bords de la Méditerranée aux environs de Saint-Tropez, département du Var

Le Silene à feuilles arrondies, *Silene cordifolia*. Ses tiges s'élèvent à cinq ou six pouces au Jardin du Roi, où elle est cultivée. Les tiges, le calice et le rebord des feuilles arrondies en cœur, sont velus. Les fleurs, solitaires au sommet des tiges, sont de couleur rose.

Fleurit, en juillet

Le Silene à quatre dents, *Silene quadridentata*, Dec., est une petite plante vivace. Sa tige, haute de quelques pouces et bifurquée, est garnie de feuilles linéaires. Ses fleurs sont blanches terminales, leurs pétales ont quatre dents pointues. Le calice est glabre, à cinq dents. L'ovaire est surmonté de trois, quatre ou cinq styles.

Fleurit, en mai et juin

Habite, le Dauphiné, les Alpes, auprès des neiges fondantes.

Le Silène sans tige *Silene acaulis*, Lin., est une petite plante vivace. Ses feuilles, étalées en gazon, sont étroites, linéaires et pointues. Les fleurs sont solitaires, terminales et rouges. Leurs pétales sont échancrés au sommet. On en connaît plusieurs variétés, dont une à fleurs blanches.

Fleurit, en juin.

Habite, les Alpes et les Pyrenées parmi les rochers humides

Le Silène de France, *Silene gallica*, Lin., a une tige velue, rameuse et cylindrique. Ses feuilles supérieures sont étroites, pointues, les inférieures élargies et toutes chargées de poils rudes. Les fleurs sont roses ou blanchâtres, et leurs pétales échancrés ou entiers Je crois que ce Silène et celui d'Angleterre, *S. anglica*, doivent être considérés comme deux variétes de la même espèce

Fleurit, en juillet et août

Habite, les environs de Paris, dans les moissons.

Le Silène à cinq taches, *Silene quinquevulnera*, Lin., a une tige haute de douze à quinze pouces, droite et velue. Ses feuilles supérieures sont linéaires, pointues, les inférieures sont élargies en spatule. Toute la plante est couverte de poils rudes au toucher Les fleurs sont droites; leurs pétales sont entiers ou légérement échancrés, pourpres à leur superficie et blancs en leurs bords.

Fleurit en mai et juin.

Habite dans les Landes, je l'ai trouvée en abondance dans les prairies de Laval entre Cannes et la Napoule.

Dénomination. *S. quinquevulnera*, ♃ à cinq blessures, c'est-à-dire fleur dont la corolle est marquée de cinq taches rouges comparées à des gouttes de sang.

La Silène saxifrage, *Silene saxifraga*, Lin., est une petite plante vivace, glabre et grêle. Ses feuilles sont lisses, étroites et linéaires. Les fleurs sont blanches, un peu rougeâtres en-dehors; les pétales sont échancrés assez profondément.

Fleurit; en mai et juin. On le trouve en Provence.

Usages. Plusieurs espèces de Silène peuvent être cultivées pour l'ornement des jardins et des parterres, quelques-unes remplissent déjà cet objet.

Culture. Elles aiment toutes une terre légère sablonneuse et chaude. On les multiplie par leurs graines semées dans la place où elles doivent rester, quelques-unes se sèment ensuite d'elles-mêmes. Le Silène à cinq taches s'est naturalisé au bois de Boulogne.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Silène penché. 1 partie inférieure de la tige. 2. capsule coupée transversalement.

Silène à fleurs roses. 1 pétale détaché. 2. fruit entier recouvert par le calice.

Silène de Dinen. 1 calice grossi. 2. pistil.

Silène à trois dents. 1 pétale détaché. 2. fruit coupé transversalement.

Silène des sables. 1 calice et capsule ouverte. 2. fruit coupé transversalement. 3. graines.

Silène à feuilles arrondies. 1 pétale détaché.

Silène à quatre dents. 1 calice grossi.

Silène sans tige. 1 calice grossi. 2. ovaire avec un pétale.

Silène de France. 1 calice grossi. 2. fruit coupé transversalement. 3. graine.

Silène à cinq taches. 1 calice. 2. fruit coupé transversalement. 3. pétale détaché.

Silène saxifrage. 1 pétale détaché et grossi. 2 ovaire avec une étamine insérée à sa base.

SILENÉ PENCHÉ

SILENÉ

a. A fleurs roses. b. De Dillen.

SILENÉ

a. A trois Dents. b. Des Sables. c. A feuilles Arrondies.

SILENÉ

a. A quatre dents. b. Sans tige. c. De france. d. A cinq taches. e. Saxifrage.

ÉNOTHÈRE.

Famille naturelle LES ONAGRAIRES.
Système sexuel OCTANDRIE, MONOGYNIE.

Les Énothères sont toutes originaires des pays étrangers, mais elles sont tellement rustiques et si peu difficiles sur la nature des terrains, que plusieurs espèces sont naturalisées dans les bois et les forêts des environs de Paris, elles y sont aussi communes que les plantes indigènes. Leur tige annuelle ou bisannuelle, ou rarement ligneuse, est ordinairement velue et à feuilles alternes. Les fleurs sont jaunes ou roses, et forment une sorte d'épi au sommet des tiges. Leur calice est en tube, terminé par quatre divisions ou sanières réfléchies. La corolle est à quatre pétales insérés sur le tube du calice, les étamines, au nombre de huit, ont la même insertion. L'ovaire est adhérent, surmonté d'un style terminé par quatre stigmates. Il se change en un fruit à quatre valves, à quatre loges, et contenant un grand nombre de graines insérées sur un réceptacle central.

L'Énothère commune, *Œnothera biennis*, Lin., est une plante bisannuelle, haute de trois ou quatre pieds. Sa tige est velue, munie de feuilles ovales-lancéolées, dentées, d'un beau vert en-dessus, plus pâle en-dessous. Les fleurs sont jaunes, rassemblées au sommet de la plante et en forme d'épi. Le fruit est une capsule qui s'ouvre par son sommet en quatre parties ou valves.

FLEURIT, depuis le mois de juillet jusqu'à la fin de septembre.

HABITE elle est commune dans les environs de Paris. On croit généralement qu'elle est originaire de la Virginie, et qu'elle a été transportée en France vers l'an 1614.

DÉNOMINATION. *Œnothera*, nom donné par les anciens à une plante qui nous est inconnue. On l'appelle vulgairement

l'herbe aux ânes. En allemand, *die nachtkerze, gelbe rapunzeln*. En anglais, *tree-primrose*. En hongrois, *idegen szurga viola*.

L'Enothère à feuilles de saule, *OEnothera salicifolia*, Hort Par., est une plante haute d'environ trois pieds. Sa tige est anguleuse et munie de feuilles ovales-allongées, ayant quelques dents écartées sur leurs bords, celles qui accompagnent les fleurs sont étroites et plus petites. Les fleurs sont jaunes et disposées en épi peu garni. Il leur succède des capsules velues

Fleurit, dans le mois de septembre.

L'Enothère tardive, *OEnothera serotina*, Hort. Par., est une plante haute d'environ deux pieds. Sa tige est anguleuse, glabre, munie de feuilles étroites, lancéolées, munies de quelques dents éparses. Les fleurs sont jaunes, situées au sommet de la plante. Le fruit est ovale-arrondi, marqué de stries et velu

Fleurit, en septembre, octobre et novembre.

L'Énothère odorante, *OEnothera odorata*, Jacq., est une plante vivace, à tige velue, haute de deux pieds, munie de feuilles ovales, pointues et très-ondulées sur leurs bords. Les fleurs sont jaunes, situées aux aisselles des feuilles. Il leur succède des capsules velues

Fleurit, dans le mois de septembre

Habite, l'Amérique méridionale

L'Enothère tuberculeuse, *OEnothera muricata*, Lin. est une plante bisannuelle, à feuilles lancéolées, planes, sur une tige rougeâtre. Les étamines sont de la longueur des pétales

Habite; l'Amérique septentrionale

L'Énothère noctiflore, *OEnothera noctiflora*. Ses tiges sont velues ainsi que les capsules. Les feuilles sont oblongues, ondulées sur leurs bords et pointues. Les fleurs ont un tube très-long, les pétales sont jaunes.

Fleurit, en septembre et octobre

L'Énothère acaule, *OEnothera acaulis*, Cav., est bisan-

nuelle. Son feuillage forme une rosette étalée sur la terre, est formé de feuilles ovales, allongées, dentées et pointues. Du milieu de ces feuilles naissent plusieurs fleurs remarquables par leur grosseur. Les calices sont en tube, d'un rouge orangé et à cinq lanières moins longues que le tube. Les pétales sont en cœur, roses, ou quelquefois blancs. Les étamines sont plus courtes que les pétales. Le fruit est une capsule tétragone, en ovale renversé.

Fleurit, en septembre et octobre.

Habite, l'Amérique méridionale.

L'Énothère pourpre, *Œnothera purpurea*, Curt., a des feuilles entières, étroites, lancéolées. Les fleurs sont pourpres. Elles ont un calice à tube très-court. Les étamines sont au nombre de huit, dont quatre grandes et quatre petites. La capsule est striée, velue et ovale-allongée.

Fleurit, vers la fin de septembre.

Habite, l'Amérique septentrionale.

L'Énothère élégante, *Œnothera speciosa*, Nutt, a une tige souterraine, munie de feuilles lancéolées étroites au sommet, nues à la base, munies quelquefois de dents en petit nombre. Les fleurs sont roses, elles ont huit étamines, dont quatre insérées sur le tube du calice et quatre à la base des pétales. Le fruit est une capsule longue, velue et à quatre loges.

Fleurit, en automne.

Habite, l'Amérique septentrionale.

L'Énothère rose, *Œnothera rosea*, Ait., a une tige ligneuse, des feuilles alternes, ovales-allongées, dentées sur leurs bords et amincies aux deux extrémités. Les fleurs sont roses. Leur calice est court. Les étamines sont plus courtes que les pétales. A leur succède des capsules ovales, marquées de huit côtes ou nervures. Les graines sont petites et nombreuses.

Fleurit en août et septembre.

Habite, l'Amérique méridionale.

Usages. Les fleurs des Énothères peuvent contribuer à l'ornement des jardins, surtout dans l'arrière-saison, lorsque les fleurs deviennent rares. Elles ont beaucoup d'éclat.

Culture. Elles demandent peu de soins, et lorsqu'on les a obtenues, elles se multiplient d'elles-mêmes souvent plus qu'on ne voudrait. Une terre fraîche et douce leur convient parfaitement, celles qui se sont naturalisées en France se trouvent dans les prés et les pâturages, rarement sur les hauteurs.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Énothère commune. 1 calice, étamines et pistil. 2 capsule entière. 3. *idem*, grossie et coupée transversalement

Énothère à feuilles de saule. 1 calice, étamines et pistil. 2 capsule entière. 3. *idem*, coupée transversalement 4 graines. 5. feuille du milieu de la tige.

Énothère tardive. 1 calice, étamines et pistil. 2. capsule entière

Énothère odorante. 1 calice, étamines et pistil 2. capsule entière. 3. *idem*, coupée transversalement. 4. graines

Énothère tuberculeuse. 1 fleur entière ouverte

Énothère nocturne 1 calice, étamines et pistil. 2. capsule entière. 3. *idem*, grossie et coupée transversalement

Énothère acaule 1 calice ouvert, étamines et pistil.

Énothère pourpre. 1 calice, étamines et pistil. 2. capsule entière 3 *idem*, coupée transversalement. 4 graines.

Énothère élégante. 1 calice, quatre étamines et pistil 2. pétale détaché avec une étamine à sa base. 3. capsule entière. 4 *idem*, grossie et coupée transversalement. 5. graines.

Énothère rose. 1 calice, étamines et pistil. 2 capsule entière. 3. *idem*, coupée transversalement 4 graines.

ENOTHÉRE COMMUNE

ENOTHÉRE A FEUILLES DE SAULE

ENOTHÈRE TARDIVE

ENOTHÈRE ODORANTE

ENOTHÈRE TUBERCULEUSE

261.

ENOTHÈRE NOCTIFLORE

1

ENOTHÉRE ACAULE

263.

ENOTHÉRE

a. Pourpre. b. Rose. c. Elégante.

CERISIER.

Famille naturelle : LES ROSACÉES
Système sexuel : ICOSANDRIE, MONOGYNIE.

Les fleurs des Cerisiers annoncent le printemps et contribuent à l'ornement des jardins de cette saison, le Cerisier de la Toussaint peut remplir le même objet pendant tout l'été dans les grands parcs et les jardins paysagistes, car il est en fleur ou en fruit depuis le mois de mai jusqu'en septembre.

On cultive soixante à quatre-vingts Cerisiers, mais il est difficile de signaler ceux qui doivent être considérés comme espèces ou seulement comme variétés. On les distingue généralement par les noms de guignier, *Cerasus juliana*, de bigarreautier, *Cerasus duracina*, et de griottier, *Cerasus caproniana*, mais on n'est pas d'accord sur ces noms, encore moins sur ceux de leurs variétés dans les différentes provinces de la France, ni même dans les jardins de Paris et de ses environs. Soixante-quatre ans avant l'ère chrétienne, Lucullus, après ses victoires sur Mithridate, apporta de Cérasonte, dans l'Asie-Mineure, une variété précieuse sans doute de cet arbre. On la nomma *cerasium*, dit Olivier de Serres, d'où les Français ont fait cerise, et les Anglais *cherry*, et dans l'espace de cent vingt ans, elle se propagea au-delà des mers jusque dans la Grande-Bretagne, mais plusieurs Cerisiers, moins précieux peut-être, se trouvaient déjà en France. Depuis cette époque, quelques autres nous sont venus du Nord, et comme ces différentes races se sont modifiées par la culture et probablement croisées par la fécondation, il est impossible de reconnaître les espèces originaires. Néanmoins, comme l'observe Duhamel, les noyaux de cerises en cœur et ceux des cerises rondes produisent des cerises de leur espèce ou des variétés de leur espèce. Voilà tout ce que l'expérience nous apprend pour déterminer les espèces ou variétés qui se conservent par les semis. On a observé,

en outre, que les fleurs des Cerisiers, guignoters et bigarreautiers, se développent sur le bois de l'avant-dernière année, que les bouquets de leurs fleurs sont sessiles, tandis que les fleurs de Cerisiers de Pont et du Nord sortent au contraire du bois de l'année précédente, leurs bouquets de fleurs sont légèrement pédonculés au point de réunion, et quelquefois accompagnés d'une feuille.

Linné avait réuni les Cerisiers et les Pruniers sous le même nom générique, mais on les a séparés, parce que les fruits et surtout les noyaux offrent des caractères distinctifs. Le calice des Cerisiers est en cloche, à cinq lobes creuses en cuilleron. La corolle est à cinq pétales, insérés sur le calice par un onglet. Les étamines sont en grand nombre. L'ovaire est libre, chargé d'un seul style. Le fruit est charnu, arrondi ou en cœur, glabre et non couvert d'une poussière glauque comme celui du Prunier. Son noyau est lisse, arrondi, marqué latéralement d'un angle un peu saillant.

Les feuilles des Cerisiers, pliées en deux dans les bourgeons, sont oblongues et munies de stipules caduques. Elles naissent après les fleurs dans la plupart des espèces.

Dénomination. *Cerasus*, de Cérasonte, ville de l'Asie-Mineure. En allemand, *kirsch*. Le mot guigne vient de *kign*, nom de la cerise sauvage en langue celtique. Il s'est conservé parmi nous et il a été donné exclusivement à la cerise noire, qui paraît provenir de la cerise sauvage perfectionnée par la culture. Le mot *bigarreau* paraît venir de la couleur bigarrée de son fruit, ordinairement blanc ou blanchâtre d'un côté et rouge de l'autre. En anglais, *heart-cherry* ou cerise en cœur. *Griotte* vient de ce qu'on l'a donné d'abord à une petite cerise aigre. Il est tronqué d'agriotte, dérivé d'aigre, comme le dit Olivier de Serres.

Usages. Les cerises, d'un goût plus ou moins agréable, suivant les espèces, sont d'autant plus recherchées qu'elles mûrissent dans une saison où nous aimons ce qui peut rafraîchir

On s'en sert efficacement dans les fièvres bilieuses ou putrides, qui sont alors nombreuses. On en prépare une boisson en les écrasant dans l'eau, et les malades la prennent avec plaisir. La queue des cerises est employée par le vulgaire comme un puissant diurétique. Les guignes blanches et rouges, séchées au four ou au soleil, deviennent très-sucrées. On conserve les cerises dans l'eau-de-vie ou sous forme de confitures, on les met aussi en compotes. Elles servent à faire du ratafia qu'on colore avec des merises noires. Les griottes se confisent aussi au sucre et à l'eau-de-vie. Le marasquin de Zara se prepare avec une cerise particulière que l'on cultive en Dalmatie.

Un chimiste suédois a trouvé dans le jus de la cerise un sel à base de chaux. Il en a retiré un acide qu'il a comparé aux acides formique, tartrique et sébacique, et qu'il a cru reconnaître comme un acide particulier. D'après Guyton-Morveau, la couleur des cerises est due à la réaction de l'acide propre à la cerise sur la matière colorante.

Le bois des Cerisiers n'est pas dur, cependant on en fait assez de cas dans la fabrication des meubles. Il est d'un grain fin, d'une couleur rouge avec des nuances plus ou moins foncées. Il transsude du Cerisier une gomme connue sous le nom de *gummi nostras*, qui a été souvent employée pour remplacer la gomme arabique et autres gommes étrangères. L'ecorce du Cerisier est quelquefois substituée frauduleusement au quinquina, ou mêlée avec cette substance fébrifuge. On doit avoir attention d'éviter cette fraude, car l'écorce du Cerisier, d'après les recherches de savants chimistes, n'est nullement fébrifuge. Elle peut servir à teindre en jaune.

Culture. Les Cerisiers viennent dans presque tous les terrains, pourvu cependant qu'ils ne soient ni trop secs ni trop humides; ils se plaisent particulièrement dans ceux qui sont legers et même un peu calcaires. On les multiplie de noyaux et de rejetons. Ces derniers donnent des arbres moins beaux et plus sujets à la gomme. On les greffe sur le merisier sauvage

ils réussissent aussi sur le mahaleb. Les bonnes variétés greffées sur des Cerisiers venus de noyaux donnent de grands arbres, les greffes sur les rejetons en donnent de moyens, et celles sur le griottier-cerisier, de plus petits. La greffe doit se faire en écusson à œil dormant. Cet arbre n'aime pas la taille, on doit se contenter de détruire le bois mort. On accélère la maturité du fruit et on augmente son volume, en le mettant en espalier et en conservant, après trois années, les petites branches qui poussent sur le devant. On assure qu'en Champagne, près de Saint-Dizier pour avoir des cerises précoces, on met au pied d'un vieux Cerisier qu'on veut sacrifier quelques chaudronnées d'eau bouillante, à Paris on met de la chaux comme pour plusieurs autres arbres. Lorsque le Cerisier est sur le retour, on ravale sur les grosses branches et il forme promptement une nouvelle tête.

Pline dit que le Cerisier greffé sur le laurier produit des cerises d'une amertume assez agréable, *non ingratæ amaritudinis insitæ lauro*. Cette observation me paraît dénuée de fondement, elle aurait grand besoin d'être confirmée par l'expérience.

VARIÉTÉS.

Le Cerisier de la Toussaint, de la Saint-Martin, tardif pl. 265, est un arbre qu'on ne cultive que pour l'ornement et comme un objet de curiosité, parce qu'il offre pendant plusieurs mois des fleurs et des fruits. C'est un arbre à rameaux pendants et nombreux. Il n'offre que des boutons à bois et des boutons à fruit. Les cerises sont d'un rouge peu foncé, leur peau est dure et la chair blanche.

La guigne de fer, pl. 266, f. 1, est le fruit d'un arbre de la taille du mérisier. Il est plus long que large, ayant dix lignes de hauteur sur un diamètre de neuf. Sa peau est fine, d'une couleur foncée. Le pédoncule qui le porte a deux pouces de longueur. Suivant Duhamel, il ne mûrit qu'en septembre.

je l'ai cueilli mûr beaucoup plus tôt dans le jardin du Luxembourg.

La guigne commune, pl. 266, f. 2, est de couleur foncée, presque noire, en forme de cœur et un peu plus grosse du côté du pédoncule. Son grand diamètre est de neuf lignes sur une hauteur de neuf lignes et demie. Sa chair est rouge, son eau de même couleur, mais d'un goût peu relevé. Elle mûrit au commencement de juin.

La guigne noire luisante, pl. 266, f. 3, est assez semblable à la précédente, seulement moins arrondie. Son diamètre est de huit lignes et demie sur une hauteur de neuf lignes et demie. Sa peau est noire et luisante. Son eau est douce, d'un goût relevé. Elle mûrit vers la fin de juin.

La guigne blanche, pl. 266, f. 4, est un fruit rougeâtre d'un côté et d'un blanc de cire de l'autre. Sa chair est blanche et d'un goût assez agréable. Elle est plus ronde que les autres. Son pédoncule a deux pouces de longueur. Elle mûrit vers le 20 juin.

La guigne de Russie, pl. 266, f. 5, ressemble beaucoup à la précédente. Elle est un peu plus grosse et aplatie au sommet. Son diamètre est de neuf lignes et sa hauteur de huit. Le pédoncule qui la porte a deux pouces trois lignes de hauteur. Elle mûrit vers la mi-juin.

La guigne noire tardive, pl. 267, f. 1, est d'une couleur moins foncée que les autres. Son diamètre est de huit lignes, et sa hauteur de sept. La chair est rouge et d'un goût peu relevé. Le pédoncule qui la porte a dix-huit lignes de longueur. Elle mûrit en juin.

Le bigarreau à fruits rouges, pl. 267, f. 2, est d'un rouge foncé et muni d'une rainure sur toute sa longueur. Il a neuf lignes de hauteur sur un diamètre de dix lignes. Son pédoncule a vingt lignes de longueur. La chair est blanchâtre et rouge dans quelques parties, elle est succulente, d'un goût relevé. C'est l'un des meilleurs bigarreaux que l'on cultive aux environs de Paris. Il mûrit vers la mi-juillet.

Le bigarreau à fruits roses, pl. 267, f. 3, est à peu près de la grandeur du précédent, mais d'un rouge clair. Sa chair est blanche et d'un goût agréable. Le pédoncule qui le porte a vingt-deux lignes de longueur. Il mûrit en juillet.

Le bigarreau de Hollande, pl. 267, f. 4, est le plus gros de sa division. Son diamètre est de onze lignes sur une hauteur d'un pouce. Sa peau est d'un rouge clair et blanche du côté de l'ombre. Sa chair est abondante et fort bonne. Le pédoncule qui le porte a deux pouces de longueur. Il mûrit en juillet.

Le bigarreau de Russie, pl. 267, f. 5, est moins gros que le précédent, dont il a la couleur. Son diamètre est de dix lignes sur une hauteur de neuf. Le pédoncule qui le porte a vingt lignes de longueur. Sa chair est ferme et d'un goût agréable. Il mûrit en juillet.

Le bigarreau cœur-de-poule, pl. 268, f. 1, est un très-beau fruit d'un rouge pourpre, marqué d'une rainure dans toute sa longueur. Son diamètre est de neuf lignes sur une hauteur de neuf lignes, mais échancré du côté de la queue, qui a seize lignes de longueur. Sa chair est d'un très-bon goût. Il mûrit à la fin de juillet.

Le bigarreau noir tardif, pl. 268, f. 2, est d'un rouge pourpre, et l'un des plus petits et des moins estimés. Il a neuf lignes de hauteur et autant de diamètre, il est légèrement échancré du côté de la queue, qui a dix-neuf lignes de longueur.

Le bigarreau princesse, pl. 268, f. 3, est un bon fruit et me paraît une variété du bigarreau rose. Il a dix lignes de diamètre sur une hauteur de neuf. Le pédoncule qui le porte a deux pouces de longueur. Il mûrit en juillet.

La cerise princesse, pl. 268, f. 4, est un fruit presque rond, d'un rouge pourpre. Son diamètre est de neuf lignes sur une hauteur de huit lignes et demie. Le pédoncule qui le porte a vingt lignes de longueur. Il mûrit en juillet.

La cerise d'Angleterre, pl. 268, f. 5, est un beau et bon

fruit. Sa peau est d'un rouge pourpre. Son diamètre est de dix lignes sur une hauteur de neuf lignes. Le pédoncule qui le porte a dix-neuf lignes de longueur. Il mûrit en juillet.

La cerise double-fleur ou semi-double, pl. 269, f. 1, est d'un rouge clair et vif. Elle est peu charnue et fort acide, ce qui ne la fait cultiver que pour l'ornement. Souvent le fruit est jumeau, le pédoncule qui le porte a vingt lignes de longueur.

La cerise royale hâtive, pl. 269 *a*, est d'un rouge clair et vif, mais dans sa parfaite maturité elle prend une couleur plus foncée. Sa hauteur est de huit lignes sur un diamètre de neuf lignes, dans sa précocité elle est aigrelette, mais plus tard elle est douce et agréable. Elle mûrit au commencement de juin.

La cerise belle de Choisy, pl. 269, f. 3, est d'une belle couleur rouge. Sa hauteur est de neuf lignes sur un diamètre de neuf lignes et demie. Son pédoncule est très-long, car il a deux pouces. Son goût est excellent, mais on assure que l'arbre produit peu. Cette cerise mûrit en juillet. Elle a été observée dans les jardins de Choisy vers l'an 1760, par M. Goudouin, jardinier du roi.

La cerise guindoux de Provence, pl. 269, f. 4, est un petit fruit, car il n'a que six lignes de diamètre sur une hauteur de cinq. Le pédoncule qui le porte a dix-huit lignes. La chair en est aigrelette et de peu de valeur : il est probable que cette cerise aurait besoin du soleil de son pays natal.

La cerise à ratafia, pl. 269, f. 5, est un fruit petit, d'un pourpre foncé et presque rond. Son diamètre est de six lignes et demie sur une hauteur de six lignes. Le pédoncule qui le porte a treize lignes de longueur. Cette cerise est cultivée au jardin du Luxembourg. Elle mûrit en août. Elle est fort estimée pour les ratafias et les vins de cerise.

La cerise courte-queue de Provence, pl. 270, f. 1, est un fruit rond, légèrement aplati du côté du pédoncule qui n'a que dix lignes de longueur. Sa peau est d'un rouge clair, son eau est abondante, mais peu sucrée. Elle mûrit en juillet.

La cerise gros gobet, pl. 270, f. 2, aussi nommée gobet à courte queue, cerise de Montmorency, est une des meilleures que l'on cultive aux environs de Paris. L'eau en est abondante, très-agréable et peu acide, mais l'arbre ne charge pas beaucoup, ce qui l'a fait nommer *le coulard*. Cette cerise est très-aplatie par la tête et par la queue. Elle a dix lignes et demie de diamètre sur une hauteur de neuf lignes. Le pédoncule n'a que quatre lignes de longueur. Elle mûrit vers la mi-juillet.

La cerise royale tardive, pl. 270, f. 3, est d'un rouge clair, aplatie du côté de la queue, qui a dix-huit lignes de longueur. Son diamètre est de neuf lignes sur une hauteur de sept et demie. Son eau est acide. Cette cerise ne mûrit qu'en septembre.

La cerise à gros fruits blancs, pl. 270, f. 4, et la cerise à petits fruits blancs, pl. 270, f. 5, sont deux variétés de la même, mais la première est infiniment préférable pour la grosseur comme pour la bonté de son fruit. Leur couleur est d'un jaune d'ambre, dans leur parfaite maturité elles prennent une teinte de rouge. Elles mûrissent vers la mi-juillet.

La cerise en cœur, pl. 271, f. 1, est d'un rouge clair très-échancrée du côté du pédoncule, qui a seize lignes de longueur. Son diamètre est de dix lignes sur une hauteur de huit. La chair en est rouge et d'un goût fort agréable et un peu acide. Elle mûrit au commencement de juillet.

La cerise de Varennes, pl. 271, f. 2, est un fruit presque rond, de médiocre grosseur, car il n'a que huit lignes de diamètre sur une hauteur de sept. Son pédoncule est long de seize lignes. C'est un fruit acide et assez bon. Il mûrit en août.

La griotte de Choisy, pl. 271, f. 3, est presque ronde, d'un pourpre foncé. Son diamètre est de neuf lignes sur une hauteur égale. Le pédoncule a vingt lignes de longueur. C'est un bon fruit qui mûrit en août.

La griotte commune, pl. 271, f. 4, est un fruit d'un rouge foncé dans sa parfaite maturité, et auparavant d'un rouge clair. Son diamètre est de neuf lignes sur une hauteur de huit. La

queue a vingt lignes de longueur. C'est un bon fruit qui mûrit au commencement de juillet.

La griotte à ratafia, pl. 271, f. 5. est un fruit d'un rouge foncé, porté par un pédoncule qui a vingt-six lignes de longueur. Son diametre est de dix lignes sur une hauteur de neuf. Son eau est abondante et agréable. Il mûrit en août.

La cerise sans noyau, pl. 272, f. 1, est une petite cerise de mauvais goût et cultivée seulement par curiosité.

La cerise guigne, pl. 272, f. 2. qu'on nomme aussi cerise anglaise, a la peau d'un rouge [illegible] foncé. Son eau est douce et agréable. Son diametre est de dix lignes sur une hauteur de neuf et demie. Elle mûrit à la fin de juin.

La griotte de Chau, d'Allemagne, pl. 272, f. 3, est un de nos plus beaux fruits, car il a un pouce de diamètre sur une hauteur de dix lignes et demie. Le pédoncule qui le porte a vingt lignes de longueur [illegible] même [illegible] dans certains terrains, de sorte qu'il est peu cultivé. Cette cerise mûrit [illegible] juillet.

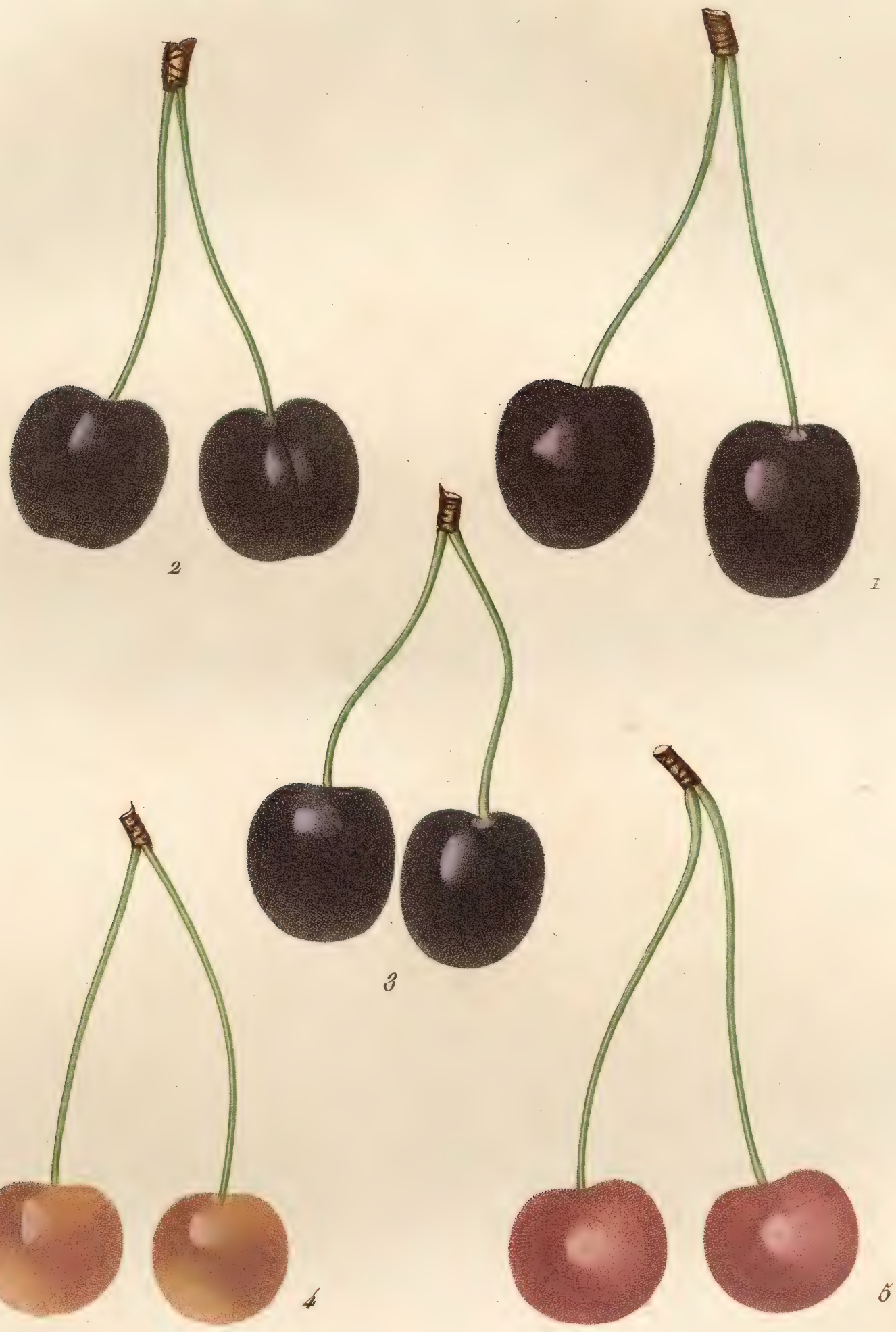
La griotte de Hollande, pl. 272, f. 4, est un beau et bon fruit, mais peu productif. Sa peau est d'un beau rouge [illegible] est d'un diametre et d'une hauteur à peu près égale et d'environ dix à onze lignes. Sa chair est [illegible] et d'un blanc un peu rougeâtre. Il mûrit vers la mi-juin.

La griotte de Portugal, pl. 272, f. 5 a la peau d'un rouge brun tirant sur le noir. L'eau en est abondante et très-agréable avec un petit goût d'amertume suivant les terrains. Son diamètre est de onze lignes sur une hauteur de dix. C'est une des meilleures cerises de nos [illegible] on la nomme [illegible] nom de [illegible] archiduc, royale de Hollande. [illegible] mûrit au commencement de juillet.

Lorsqu'on dit dans les ouvrages sur les arbres fruitiers que tel fruit est excellent, bon, médiocre, mauvais, ce n'est jamais d'une manière absolue, c'est toujours relativement au terrain,

à exposition, au climat et à des causes inconnues qu'il faut attribuer les qualités particulières des fruits. Celui qui n'ayant jamais mangé de raisins de la Ciotat et en général de la Provence, en jugerait par quelques grappes cueillies au Luxembourg, s'en ferait une fausse idée. Le bezi de Chaumontel excellent dans quelques situations qui lui conviennent, est une poire de valeur très-médiocre dans plusieurs jardins, il en est de même des cerises et de presque tous les fruits. Il y a environ six ans on a envoyé de Vienne en Autriche, une variété de poire comme un excellent fruit au Jardin du Roi, elle est au-dessous du médiocre. Elle est peut-être très-bonne à Vienne

CERISIER DE LA TOUSSAINT



CERISIER

1. Guigne de fer. 2. Id. Commune. 3. Id. noire luisante.
4. Id. Blanche. 5. Id. de Russie.

CERISIER

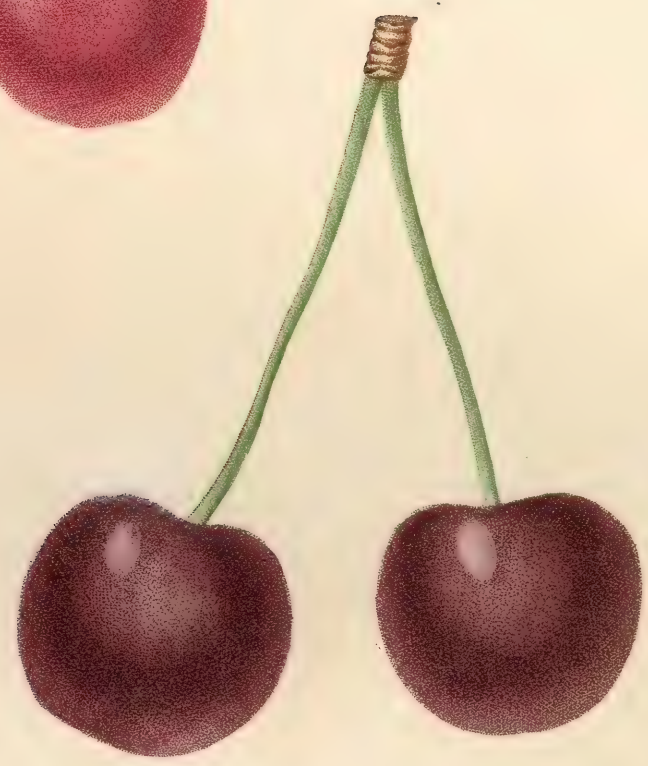
1. Guigne noire tardive. 2. Bigarreau à fruits rouges.
3. Id. A fruits roses. 4. Id. de Hollande. 5. Id. de Russie.

1

2

3

4

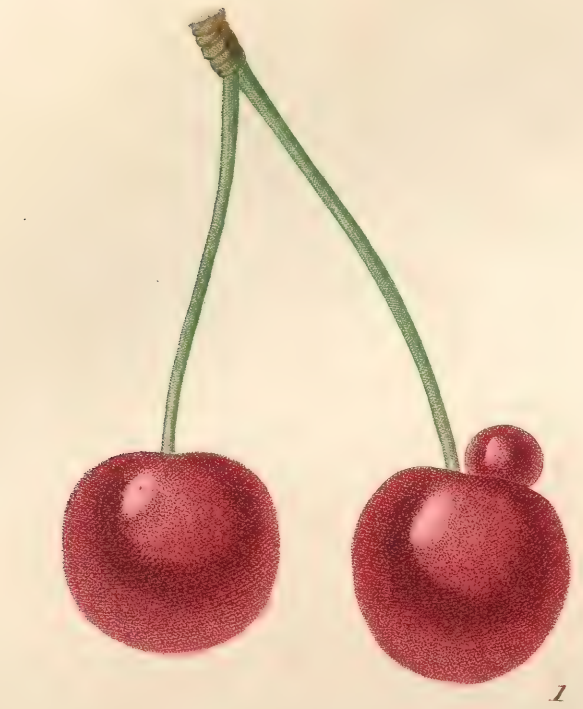


5

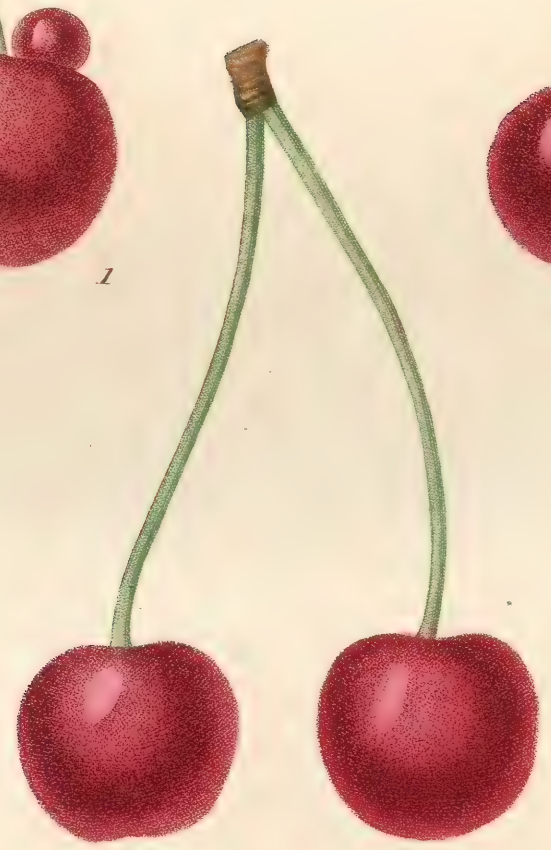
CERISIER

1. Bigarreau cœur de Poule. 2. Id. Noir tardif.

3. Id. Princesse. 4. Cerise muscade. 5. Id. d'Angleterre.



1



3

2

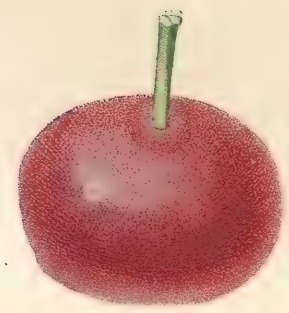
4

5

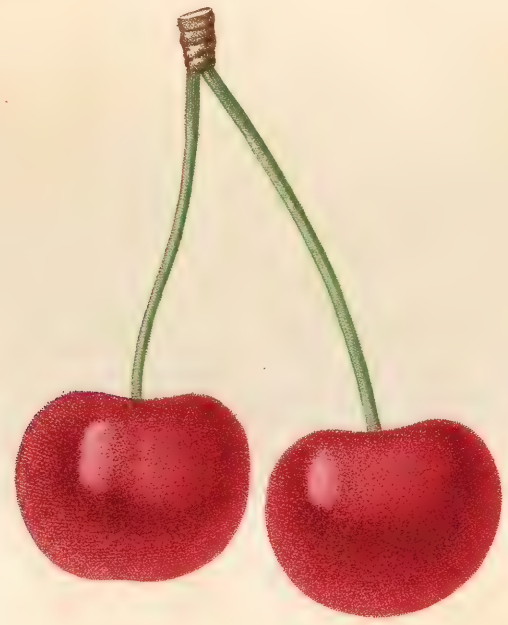
CERISIER

1. Cerise double fleur. 2. Id. Royal hative. Id. Belle de Choisi. 4. Id. Griindoux de Provence. 5. Id. A Ratafiat.

1



2



3

4

5

CERISIER

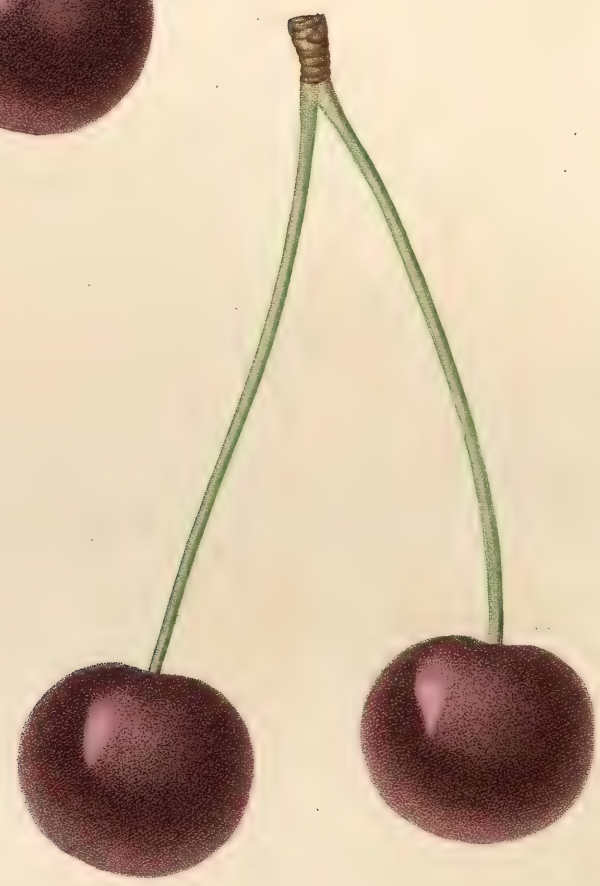
1. Cerise courte queue de Provence. 2. Gros Gobet. 3. Royale Tardive.
4. Id. A Gros fruits blancs. 5. A Petits fruits blancs.

1

2

3

4



5

CERISIER

1. Cerise en cœur. 2. Id. de Varennes. 3. Griotte de Choisy.
4. Griotte commune. 5. Id. a Ratafiat.

2

3

1

4

5

CERISIER

1. Cerise sans noyau. 2. Id. Guigne. 3. Griotte de Chau. 4. Id. de Hollande. 5. Griotte de Portugal.

272.

ÉRYTHRONE.

Famille naturelle. Les COLCHICACÉES.
Système sexuel. HEXANDRIE, MONOGYNIE.

L'Érythrone dent-de-chien, *Erythronium dens-canis*, Linn. était placée autrefois dans la famille des liliacées, dont elle a tous les caractères extérieurs. Elle fait partie actuellement de la famille des colchicacées. La fleur est penchée, portée sur une hampe, en cloche et à six divisions profondes, dont trois extérieures et trois intérieures munies de callosités à leur base interne. L'ovaire est libre, surmonté d'un style allongé, divisé en trois stigmates, les étamines sont au nombre de six, moins longues que le style. Le fruit est une capsule globuleuse, recreusée à sa base, à trois valves, dont les bords se replient vers l'intérieur et forment autant de loges qui s'ouvrent vers le sommet. Les graines sont nombreuses, attachées sur deux séries au bord rentrant des valves. Les feuilles sont au nombre de deux, ovales-lancéolées, insérées à la base de la hampe, d'un rouge obscur et marquées de taches vertes. La racine est un bulbe oblong et blanchâtre.

FLEURIT en mars et avril, car au commencement de mai, je l'ai trouvée en fruit dans les montagnes au-dessus de Grasse, département du Var.

HABITE, les lieux couverts des montagnes, près de Montpellier, à Mont-de-Dieu, dans le Dauphiné et dans les montagnes du Bugey.

DÉNOMINATION. *Erythronium*, d'un mot grec qui signifie rouge, à cause de la couleur de sa fleur, et *dens-canis*, dent-de-chien, de ses racines blanches, allongées et assez semblables à une dent. En allemand, *der hundszahn*. En hollandais,

hondstand. En anglais, *the dog's-tooth violet*. En italien, *dente di cane*. En russe, *kandik*.

USAGES. De toutes les plantes de la France celle-ci est une des plus remarquables par la singularité de son feuillage et l'élégance de ses fleurs. Aussi est-elle recherchée par tous les amateurs, et pourtant elle n'est pas commune dans les jardins.

CULTURE. Cette plante est très-rustique et ne craint aucun froid. Dans nos parterres, elle annonce le retour de la belle saison. Elle aime les terrains un peu frais et à l'ombre. On la multiplie par les cayeux. La séparation s'en fait en été, et l'on replante tout de suite la bulbe principale et les cayeux qu'on a tirés.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

1 fleur ouverte, étamines et pistil. 2 ovaire et pistil. 3 capsule coupée transversalement.

ERYTHRONE DENT DE CHIEN

CHIMONANTHE

Famille naturelle : LES ROSACÉES
Système sexuel : PENTANDRIE, TÉTRAGYNIE

Le Chimonanthe odorant, *Chimonanthus fragrans* Lynd. nommé par Linné *Calycanthus precox*, est un arbrisseau de huit à quinze pieds, à rameaux nombreux formant un angle ouvert avec la tige, ses feuilles, qui paraissent après les fleurs, sont opposées, lancéolées, entières, terminées en pointe allongée, veineuses, d'un vert jaune et blanchâtres en-dessous. Les fleurs sont jaunâtres à l'extérieur, disposées par deux sur les rameaux, sessiles ou presque sessiles, violettes à l'intérieur. Les étamines sont au nombre de cinq, insérées sur un réceptacle charnu, l'ovaire est surmonté de quatre styles, il se change en un fruit écailleux, et renferme cinq ou six graines.

FLEURIT. En décembre et janvier, souvent on le trouve couvert de neige.

HABITE, le Japon, cultivé en pleine terre dans les jardins de Paris.

DÉNOMINATION. En allemand, *die japanische kelchblume*. En anglais, *the japan allspice*. En japonais, *obai*, *robaj*.

USAGES. Cet arbre donne ses fleurs dans une saison où elles sont fort rares, elles ont en même temps une odeur très-agréable. Ce double avantage doit le faire rechercher pour les jardins d'agrément.

CULTURE. On le multiplie de marcottes et de graines, mais sous le climat de Paris, les graines ne viennent pas toujours à maturité. Il se plaît dans une bonne terre de jardinière et en plein air, mais, comme il entre de bonne heure en végétation, il est à propos de couvrir son pied de litière, ses tiges et ses

branches de paille sèche, qu'on enlève lorsque les fortes gelées sont passées

EXPLICATION DE LA PLANCHE

rameau en feuilles, cueilli au mois de septembre. 2 ovaire fendu. 3. étamines

CHIMONANTHE ODORANT

MUSCARI

Famille naturelle : LES ASPHODÈLÉES
Système sexuel : HEXANDRIE, MONOGYNIE

Les plantes de ce genre faisaient autrefois partie de l'*Hyacinthus*, L., ou jacinthe, dont elles diffèrent par la forme de leur corolle et par leur fruit, qui ne contient qu'un seul ovule dans chaque loge, tandis que celui des jacinthes en contient plusieurs. Elles ont beaucoup d'analogie par leur feuillage, qui sort dans les unes et dans les autres d'une oulbe arrondie, terminée par quelques racines fibreuses. Leur corolle ou calice colore est ovoïde, renflé dans le milieu, resserré, en grelot et à six dents. Les étamines, au nombre de six, sont insérées vers le milieu de la corolle. L'ovaire est libre, il se change en une capsule à trois loges et à trois angles saillants.

Le Muscari odorant, *Muscari ambrosiacum*, Mœnch., a une très-grosse bulbe, ovoïde et rayée. Ses feuilles sont un peu concaves, assez étroites, toutes radicales et plus longues que les fleurs, qui sont portées sur une hampe et en forme d'épi. Leur tube est violet ou rougeâtre, et leur limbe brun, les supérieures sont sessiles, les inférieures munies d'un court pédicelle et tombantes. Les étamines sont disposées par trois supérieures et trois inférieures. Au sommet du tube de la corolle et à l'intérieur on trouve six petites dents.

Fleurit, en avril et en mai.

Habite, les provinces méridionales, aux environs de Montpellier.

Le Muscari botryoïde, *Muscari botryoides*, Mill., est une plante haute d'environ huit pouces. Ses feuilles sont radicales, creusées et de la longueur de la hampe, qui porte des fleurs bleues, à six dents arrondies et ayant six étamines disposées

sur le même rang. Le sommet de chaque corolle est terminé par un petit rebord formé par les six dents.

Fleurit en mars et avril.

Habite, les provinces méridionales de la France.

Le Muscari à grappes, *Muscari racemosum*, Mill, est une plante haute de sept à huit pouces. Ses feuilles sont radicales, étroites, linéaires, plus longues que la tige, et munies d'une carène en goutière. Les fleurs sont bleues, en épi court et serré. La corolle est arrondie en grelot, terminée par six petites dents qui forment une sorte de rebord. Les étamines au nombre de six sont insérées au milieu du tube de la corolle et sur un même rang.

Fleurit à la fin de mars et en avril.

Habite les lieux cultivés, dans le midi de la France.

Dénomination. *Muscari*, de *muscus*, qui sert de musc à cause de l'odeur agréable que répand la première espèce. En anglais, *the musk hyacinth*. En français, *l'ognon musqué*. On donne le nom *d'ail de chien*, *d'ognon sauvage*, *d'herbe du serpent*, au Muscari à grappes.

Usages. Ces plantes sont cultivées dans les jardins d'agrément, surtout la première, à cause de l'odeur agréable qu'elle exhale.

Culture. Elles aiment une terre légère, pas trop sèche et les sous ordinaires. On les multiplie de graines et de caïeux dans le mois de juillet pour les replanter en octobre. On peut en faire des bordures et les laisser pendant trois ans à la même place.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Muscari odorant. 1 fleur entière. 2 verte et grossie.

Muscari botride. 1 fleur entière grossie. 2 *idem* ouverte.

Muscari à grappes. 1 fleur entière, grossie. 2 *idem*, ouverte. 3. capsule. 4. *idem*, coupée transversalement pour montrer les loges.

1

MUSCARI ODORANT

MUSCARI

a. Botride. b. a Grappes.

SABLINE

Famille naturelle : LES CARYOPHYLLÉES
Système sexuel : DÉCANDRIE, TRIGYNIE

Les Sablines, assez communes dans toutes les parties de la France, ne sont que d'un très-faible intérêt. On en compte environ trente à quarante espèces. Ce sont de petites plantes vivaces à fleurs blanches ou quelquefois roses. Leur calice est à cinq divisions, ordinairement aiguës et munies d'une ligne blanche sur leurs bords. La corolle est à cinq pétales entiers. Les étamines sont au nombre de dix. L'ovaire est libre, surmonté de trois styles, il se change en une capsule à une loge et s'ouvrant en cinq valves. Les graines, en grand nombre, sont insérées sur un placenta central.

La Sabline ciliée, *Arenaria ciliata*, L., est une petite plante, vivace et haute de trois à quatre pouces, elle paraît glabre à l'œil nu, mais, observée à la loupe, elle est velue sur les tiges et sur les bords des feuilles. Ses fleurs sont blanches, plus grandes que ses calices. Ses feuilles sont ovales, nerveuses et rétrécies en pétiole à la base.

FLEURIT, en mai et juin.

HABITE, les lieux pierreux des montagnes du Dauphiné et de la Provence.

La Sabline Pourpier, *Arenaria Peploides*, L., est vivace, haute de quatre ou cinq pouces, ses tiges sont charnues ainsi que ses feuilles, dont la forme est ovale, entière, pointue. Les fleurs sont blanches et ramassées au sommet des tiges. Leurs pétales sont à peu près de la grandeur des divisions du calice.

FLEURIT, en mai et juin.

HABITE les sables des bords de l'Océan.

La Sabline des Tourbières, *Arenaria uliginosa*, Schl., est

une plante haute d'environ quatre pouces. Ses feuilles, linéaires, très-étroites et pointues, sont disposées par quatre ou cinq autour de la tige, dont le sommet se termine en pédoncules nus, terminés par une ou deux fleurs blanches, plus longues que le calice. Les pétales sont légèrement échancrés au sommet.

Fleurit, en mai.

Habite, les marais tourbeux des montagnes du Jura.

La Sabline de montagne, *Arenaria montana*, Lin., a des tiges hautes de six pouces environ, droites et rougeâtres, ses feuilles sont lancéolées et un peu rudes en leurs bords. Les fleurs sont grandes, blanches et solitaires sur leurs pédoncules.

Fleurit vers la fin de mai.

Habite, les lieux arides et montueux, dans les environs de Tours, du Mans, de Barrèges.

La Sabline triflore, *Arenaria triflora*, Lin., est une plante vivace dont la racine donne naissance à plusieurs tiges disposées en gazon. Les feuilles sont courtes, très-aiguës et hérissées ainsi que les calices et toute la plante. Les fleurs sont au nombre de trois à cinq, de couleur blanche, leurs pétales sont deux fois plus longs que le calice.

Fleurit, en mai et juin.

Habite, les lieux arides et pierreux, dans la forêt de Fontainebleau, dans les Pyrénées.

La Sabline rougeâtre, *Arenaria purpurascens*, Ram., a des tiges rampantes d'où sortent des rameaux longs d'environ deux pouces, munis de feuilles ovales, lancéolées, et très-rapprochées sur les rameaux stériles. Les fleurs sont grandes, de couleur rose, leurs pétales obtus sont plus longs que les divisions du calice.

Fleurit en juin.

Habite, les ports de Gavarnie et de Pinède dans les Hautes-Pyrénées.

La Sabline à quatre rangs, *Arenaria tetraquetra*, Lin., a

des tiges dures et rameuses inférieurement. Ses feuilles sont courtes, aiguës, un peu pliées en gouttière et disposées sur deux ou quatre rangs. Les fleurs sont blanches et réunies en faisceaux au sommet des tiges.

Fleurit, en juin et juillet.

Habite, les lieux secs des environs de Montpellier et dans la Provence méridionale.

La Sabline velue, *Arenaria hispida*, Lam., est une plante vivace, haute de quatre ou cinq pouces, munie de feuilles en alêne, un peu élargies à la base et couvertes ainsi que toute la plante de poils courts et épars. Les fleurs sont blanches, elles ont leurs pétales obtus et de la longueur des divisions calicinales.

Fleurit en mai.

Habite, les environs de Montpellier.

La Sabline marginée, *Arenaria media* Lin., est une plante annuelle, haute de six à huit pouces. Ses feuilles sont lancéolées, étroites, munies à leur base de stipules membraneuses. Les fleurs sont de couleur rose. Ses graines sont plates et entourées d'un rebord membraneux, ou marginées.

Fleurit en juin et juillet.

Habite, les endroits sablonneux, dans le bois de Meudon et dans plusieurs parties de la Normandie.

La Sabline sétacée, *Arenaria setacea*. Thuil., est une plante à racine vivace, fibreuse, donnant naissance à plusieurs tiges droites, hautes de deux ou trois pouces. Ses feuilles sont fines comme des soies, pointues et disposées en touffes autour de la tige, ou seulement par deux et par trois. Les fleurs sont blanches, leurs pétales un peu plus longs que les divisions calicinales. Le fruit est une capsule à trois valves.

Fleurit en mai.

Habite, les rochers des collines aux environs de Paris.

La Sabline grumuée, *Arenaria graminifolia*, Sprengl., est

une plante cultivée au Jardin du Roi, différente de ses congénères par son élévation. Ses feuilles sont étroites, amplexicaules et parfaitement semblables à celles des graminées. Ses fleurs sont grandes, les pétales, beaucoup plus grands que les divisions calicinales, sont échancrés à leur sommet.

Fleurit, en juin.

Habite, le Levant, naturalisée dans nos jardins.

Dénomination. *Arenaria, d'arena*, sable, parce que les Sabulines croissent naturellement dans les lieux arides et sablonneux.

Usages. Les Sabulines ne sont cultivées que dans les écoles de botanique, parce qu'à l'exception de quelques-unes, elles ne peuvent pas contribuer à l'ornement des jardins.

Culture. Rien de plus facile que la culture des Saulines on les multiplie surtout par la séparation de leurs pieds.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Sabline ciliée. 1. portion de la tige et feuilles grossies. 2. calice grossi.

Sabline Pourpier. 1. fleur entière grossie.

Sabline des tourbières. 1. calice grossi. 2. fleur entière *idem*.

Sabline trifloré. 1. calice et étamines grossis. 2. pistil *idem*.

Sabline rougeâtre, 1. calice grossi. 2. fleur grossie. 3. pétale détaché et grossi.

Sabline velue. 1. calice grossi. 2. fleur entière grossie.

Sabline à quatre rangs. 1. calice et corolle grossis. 2. fleur entière *idem*.

Sabline marginée. 1. calice fermé. 2. *idem* ouvert pour montrer les graines. 3. graines de grandeur naturelle et grossie.

Sabline sétacée. 1. base de la tige et trois feuilles grossies. 2. calice. 3. fleur entière ouverte et grossie.

Sabline graminée. 1. calice. 2. pistil. 3. fleur entière grossie.

SABLINE

a. Ciliée. b. Pourpier. c. des Tourbières.

SABLINE

a. des Montagnes. b. Triflore. c. Rougeâtre.

SABLINE

a. à Quatre rangs. b. Velue. c Marginée.

METRIC

SABLINE

a. Setacée. b. Graminée.

LOTIER

Famille naturelle : LES LÉGUMINEUSES
Système sexuel : DIADELPHIE, DÉCANDRIE

Le Lotier comestible, *Lotus edulis*, Linn., est une plante annuelle, munie de poils épars sur la tige et sur le bord des feuilles. Elle a des stipules assez semblables à de petites feuilles avortées. Le pétiole porte trois folioles ovales-oblongues et entières. Les fleurs sont jaunes; leur pédoncule est plus long que les feuilles et terminé par trois folioles. Cinq étamines ont leurs filaments épaissis et élargis en massue. Le fruit est une gousse courbée et munie d'un sillon profond.

FLEURIT, en août.

HABITE, sous les oliviers en Provence et aux environs de Nice.

Le Lotier d'Arabie, *Lotus arabicus*, Linn., est une espèce remarquable par ses jolies fleurs en bouquets de couleur rouge orangée. Les feuilles, beaucoup plus courtes que les fleurs, sont à cinq folioles ovales, arrondies et entières. Les fleurs sont réunies en tête par cinq ou six et portées sur un long pédoncule. Cinq filets des étamines sont élargis en massue. Le fruit est une gousse grêle, légèrement cylindrique.

FLEURIT, en septembre et octobre.

HABITE le Levant, cultivée depuis long-temps en pleine terre.

Le Lotier étalé, *Lotus diffusus*, Smith., est une plante annuelle, haute de huit à dix pouces. Ses feuilles sont ailées, à cinq ou sept folioles ovales, pointues, entières et munies de poils sur leurs bords comme les tiges et les pétioles. Les fleurs sont jaunes, portées sur des pédoncules beaucoup plus longs

que les feuilles. Les divisions du calice sont pointues et velues La capsule est petite, droite, presque cylindrique et contient huit à dix graines

Fleurit, en juillet et août

Habite les landes des départements de l'Ouest

Le Lotier de Saint-Jacques, *Lotus jacobæus*, Lin., est une plante vivace, ou bisannuelle suivant quelques auteurs. Sa tige est haute d'environ deux pieds. Ses feuilles sont ailées, à cinq folioles étroites, entières, pointues et au nombre de cinq. Les fleurs sont portées sur des pédoncules un peu plus longs que les feuilles Elles ont une couleur brune, rougeâtre et sont au nombre de trois ou quatre sur chaque pédoncule

Fleurit en été.

Usages. Tous ces Lotiers peuvent contribuer à l'ornement des parterres, celui de Saint-Jacques surtout produit un joli effet.

Lorsque les gousses du Lotier comestible sont jeunes, elles ont un goût sucré et agréable. Les femmes et surtout les enfants les aiment à peu près comme les racines de réglisse. On assure que le Lotier d'Arabie est une plante alimentaire des Arabes

Culture. On les multiplie facilement de graines semées en pleine terre, on assure néanmoins que celui de Saint-Jacques est délicat et demande l'orangerie pendant l'hiver

explication des planches.

Lotier comestible. 1 calice, étamines et pistil. 2. corolle ouverte et détachée. 3. gousse 4 *idem* ouverte. 5. graine

Lotier d'Arabie. 1 calice, étamines et pistil 2. pétales détachés 3. étamine grossie. 4 gousse 5. graine.

Lotier étalé. 1 calice ouvert, étamines et pistil. 2. pétales détachés. 3. gousse. 4. *idem* ouverte. 5 graines

Lotier de Saint-Jacques. 1 calice ouvert, étamines et pistil 2 pétales détachés

LOTIER COMMESTIBLE

LOTIER D'ARABIE

LOTIER ETALÉ

1

2

LOTIER DE S.t JACQUES

DORYCNIUM

Famille naturelle : LES LÉGUMINEUSES.
Système sexuel, DIADELPHIE, DÉCANDRIE.

Les Dorycnium sont des herbes ou des sous-arbrisseaux du midi de la France et de l'Europe, qu'on ne cultive que dans les écoles de botanique. Ils ont beaucoup de rapports avec les Lotiers, auxquels Linné les avait réunis. Leur calice est presque en cloche, un peu ventru d'un côté. Les étamines, réunies en tube, ont leurs filets épaissis en massue. Le fruit est beaucoup plus petit que celui des Lotiers, souvent presque arrondi, et renferme une à trois graines. Leurs feuilles sont ordinairement sessiles.

Le Doryc n velu, *Dorycnium hirsutum*, Dec., *Lotus* Lin., a une tige sous-frutescente, très-velue, ainsi que les feuilles, qui sont sessiles et composées de folioles ovales, pointues. Les fleurs, portées sur de longs pédoncules, ont un calice en cloche à cinq lobes aigus et velus. Il leur succède des gousses courtes, cylindriques et un peu plus grandes que le calice. Elles contiennent ordinairement trois graines arrondies en cœur.

FLEURIT, en août et septembre.

HABITE la France méridionale.

Le Dorycnium à larges feuilles, *Dorycnium latifolium*, Will., a des tiges sous-frutescentes, munies de poils qui disparaissent dans les individus cultivés. Ses feuilles sont sessiles à folioles grandes, ovales et accompagnées de stipules qui leur ressemblent. Les fleurs forment de petites têtes arrondies au sommet de longs pédoncules. Il leur succède de petites gousses contenant une ou deux graines arrondies en cœur.

FLEURIT en août et septembre.

Habite, l'Europe méridionale.

Le Dorycnium de Montpellier, *Dorycnium monspelliense*, H. Par., est une plante herbacée, haute de huit à dix pouces. Ses feuilles sont sessiles, à folioles étroites, linéaires et pointues. Les fleurs sont roses et disposées en petites têtes au sommet de longs pédoncules. Il leur succède des gousses courtes, arrondies, contenant deux ou trois graines arrondies en cœur.

Fleurit, en août.

Habite, la France méridionale.

Usages. Ces plantes peuvent servir à l'ornement des parterres, surtout dans l'arrière-saison.

Culture. On les multiplie par leurs graines, mais ils sont délicats et ne supportent pas toujours la pleine terre dans le nord de la France. Il est à propos de les semer sur couche et en pot, et de les mettre ensuite dans les plates-bandes des jardins.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Dorycnium velu. 1. fleur entière. 2. calice ouvert, étamines et pistil. 3. pétales détachés. 4. gousse. 5. *idem*, ouverte. 6. graines.

Dorycnium à larges feuilles. 2. gousse entière. 3. *idem*, de grandeur naturelle. 4. graines.

Dorycnium de Montpellier. 1. calice. 2. pétales détachés. 3. gousse grossie. 4. graines.

DORYCNIUM VELU

DORYCNIUM

a. a Larges feuilles. b. de Montpellier.

HERNIAIRE.

Famille naturelle: LES AMARANTHACÉES
Système sexuel: PENTANDRIE, DIGYNIE

Les Herniaires forment un genre peu nombreux en France car on n'en compte que quatre ou cinq espèces. Ce sont des plantes peu remarquables, qu'on ne cultive que dans les écoles de botanique. Leur tige est rameuse, étalée sur la terre; les fleurs, de la même couleur que les feuilles, ont un calice à cinq divisions profondes. Les étamines, au nombre de cinq entourent l'ovaire, qui est libre et se change en une capsule arrondie et ne s'ouvrant pas d'elle-même.

L'Herniaire glabre, *Herniaria glabra*, Lin. vulgairement *la Turquette*, est une plante vivace, à tige rameuse, couchée et étalée sur la terre. Ses feuilles sont glabres, ovales-oblongues. Les fleurs sont réunies en petits pelotons aux aisselles des feuilles, dont elles ont la couleur. En se développant elles s'allongent en rameaux. Les étamines, au nombre de cinq ont des anthères jaunes.

FLEURIT, en avril et mai.

HABITE, les terrains sablonneux, commune au bois de Boulogne.

L'Herniaire velue, *Herniaria hirsuta*, Lin. Cette plante ressemble beaucoup à la précédente, et quelques botanistes la regardent comme une variété, mais elle est entièrement couverte de poils qui se retrouvent sur les individus jeunes et cultivés. Ses tiges deviennent très-dures pendant la maturation des graines.

FLEURIT, en avril et mai.

HABITE, les terrains sablonneux.

L'Herniaire blanchâtre, *Herniaria incana*, Lam., est une plante vivace assez semblable aux précédentes. Ses feuilles sont oblongues, entières et hérissées de poils blanchâtres. Les fleurs naissent deux ou trois ensemble au sommet des tiges ou dans leur partie supérieure, elles ont quatre ou cinq divisions et sont couvertes de poils à l'extérieur

FLEURIT, en été

HABITE, les Alpes, le Dauphiné

DÉNOMINATION *Herniaria*, de la réputation qu'elle avait autrefois de guérir les hernies. En allemand, *das bruchkraut, harnkraut*. En danois, *brukurt*. En anglais, *the rupture-wort*. En polonais, *zabie gronka*. En hongrois, *his-ports-fu*. En français vulgaire, *l'herniole*, *le mille-grains*, *la boutonnet*.

USAGES. Les Herniaires, surtout la première espèce, donnée en décoction, est ordonnée, dit-on, avec succès aux graveleux et aux personnes affectées de catarrhes de la vessie, mais, suivant Peyrilhe, ces vertus ne sont appuyées sur aucune observation exacte, et il considère les Herniaires comme inertes et superflues

CULTURE. Ces plantes sont très-communes dans tous les terrains sablonneux, de sorte qu'on ne les cultive que dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Herniaire glabre. 1 fleur entière grossie.
Herniaire velue : 2. calices grossis.
Herniaire blanchâtre. 3 fleur entière grossie.

HERNIAIRE

a. Glabre. b. Velue. c. Blanchatre.

RAPETTE.

Famille naturelle; LES BORRAGINÉES.
Système sexuel, PENTANDRIE, MONOGYNIE.

La Rapette couchée, *Asperuge procumbens*, Lin., est une plante qui forme seule un genre de la famille des Borraginées. Ses tiges sont faibles, un peu couchées, branchues, anguleuses et garnies de poils roides comme toute la plante. Ses feuilles sont alternes, quelquefois opposées vers le sommet de la tige, elles sont ovales, plus ou moins étroites. Les fleurs situées aux aisselles des feuilles, sont petites, de couleur violette ou bleue. Leur calice est à cinq lobes pointus, inégaux et entremêlés de dents; il persiste et prend une forme très-irrégulière. La corolle est monopétale, à tube court, divisée à son sommet en cinq lobes arrondis, munie à l'entrée du tube de cinq petites écailles convexes, rapprochées. Les étamines au nombre de cinq, ont des anthères sessiles et renfermées dans le tube. L'ovaire est libre et surmonté d'un stigmate simple. Le fruit se compose de quatre petites noix renfermées dans le calice, qui persiste et dont les divisions adhèrent entre elles.

FLEURIT, en avril et mai.

HABITE, sur le bord des chemins aux environs d'Aix en Provence, et à Vincennes près de Paris.

DÉNOMINATION. *Asperugo*, d'*asper*, âpre, de l'extrême rudesse de ses feuilles. En allemand, *das scharfkraut*, *die kleine ochsenzunge*. En anglais *the german madwort*, *the great goose grass*. En italien *asperugine*.

USAGES. Cette plante passe pour vulnéraire, détersive et incisive, mais elle est fort rarement employée, car la plupart des traités de matière médicale n'en font même pas mention.

Garidel dit que dans plusieurs parties de l'Italie on l'emploie aux mêmes usages que la Bourrache, et que les paysans de la Pouille la font cuire et la mangent dans la soupe.

Culture. Elle n'est cultivée que dans les écoles de botanique. On la multipue par ses graines semées dans la place où elle doit rester. Elle n'est pas délicate sur la nature du terrain.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Rapette couchée. 1 fleur entière grossie. 2. corolle ouverte et étamines. 3 calice et fruit. 4 graine grossie.

RAPETTE COUCHÉE

PERVENCHE.

Famille naturelle. LES APOCYNÉES
Système sexuel. PENTANDRIE, MONOGYNIE.

La Pervenche commune ou à petites fleurs, *Vinca minor*, Linn., est une plante vivace, très-commune dans les bois et les haies des environs de Paris et d'une grande partie de la France. Les jeunes filles aiment à se parer de ses jolies fleurs bleues qui paraissent au premier printemps, ce qui leur a fait donner sans doute les noms de *petit pucelage*, de *violette des sorcières*, etc. On la cultive dans les jardins, où elle produit des fleurs doubles de couleur blanche, purpurine, rouge, et de panachées de blanc et de jaune.

Les fleurs ont un calice à cinq parties, une corolle en soucoupe dont le limbe est à cinq divisions obliques et munies à leur base de cinq dents qui forment une sorte de rebord à l'ouverture du tube. Les étamines sont au nombre de cinq, cachées dans le tube. Le stigmate est entouré d'un rebord annulaire. Les graines sont nues. La racine de cette plante est vivace, traçante : elle donne naissance à des tiges grêles et couchées, se relevant un peu lorsqu'elles fleurissent. Ses feuilles sont ovales, entières, opposées et lisses.

FLEURIT, en février et mars.

HABITE, la France et l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *das kleine singrun*, *immergrun*. En hollandais, *vinkoorde*. En danois, *sirogron*. En anglais, *the small periwinkle*. En polonais, *barwinek*. En hongrois, *bórvén*.

La Pervenche herbacée, *Vinca herbacea*, Waldt et Kit., est également une plante vivace, fort semblable à l'autre. Sa

nge s'élève davantage. Ses feuilles sont en ovale allongé. Ses fleurs sont un peu plus grandes, avec une corolle à divisions plus étroites.

Fleurit, en mars et avril.

Habite, la Hongrie; cultivée et naturalisée dans nos jardins

Usages. Les Pervenches contribuent à l'ornement des jardins et des parterres, à une époque où les fleurs sont encore rares. Les feuilles de la Pervenche commune ont une saveur âcre, amère. Elles passent pour vulnéraires et fébrifuges. On s'en servait autrefois pour modérer le flux menstruel, la dysenterie et le crachement de sang. On les considérait aussi comme anti-rabiques, mais actuellement on les ordonne rarement en médecine.

Culture. On multiplie facilement ces deux plantes de graines et de rejetons. Elles ne demandent aucun soin particulier. On voit souvent la Pervenche commune couvrir de larges terrains de ses feuilles luisantes. Elles forment un tapis vert, surtout à l'ombre des arbres et à une exposition septentrionale.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Pervenche à petites fleurs. 1 racine et pistil, 2 corolle ouverte et étamines.

Pervenche herbacée, calice et pistil, 2 corolle ouverte et étamines.

PERVENCHE

a. A petites fleurs. b. Herbacée.

TRIENTALE.

Famille naturelle : LES PRIMULACÉES.
Système sexuel : HEPTANDRIE, MONOGYNIE.

La Trientale d'Europe, *Trientalis europæa*, Lin., est une petite plante peu remarquable et dont les usages ont été entièrement inconnus jusqu'à ce jour. Elle a dû néanmoins être insérée dans mon ouvrage pour le rendre complet et offrir une bonne figure de cette plante à ceux qui herborisent en France, et recherchent plus la variété et la rareté des espèces que l'utilité qu'on peut en retirer.

La racine de cette plante est rampante, elle donne naissance à une tige droite, simple, haute de quatre à six pouces et garnie à son sommet de quelques feuilles rapprochées en touffe, lancéolées, entières, glabres et luisantes. Les fleurs sont blanches, solitaires au sommet d'un pédoncule grêle. Leur calice est à sept parties un peu mucronées. Les étamines, au nombre de sept, sont opposées aux divisions de la corolle, leurs anthères s'ouvrent en dehors. L'ovaire est libre, surmonté d'un style. Le fruit change en une baie membraneuse ou une capsule un peu charnue et qui s'ouvre par ses sutures.

FLEURIT, on mai et juin.

HABITE les Vosges, le Dauphiné. Elle a été trouvée en abondance dans les Ardennes, près Saint-Hubert, par M. Redouté, à Spa et à Malmedy, par M. Lejeune.

DÉNOMINATION. *Trientalis*, *herba trientalis*, comme dit Jean Bauhin, de *trions*, le tiers, ou plante qui a un tiers de pied de hauteur. En allemand, *das sternblumchen*, *schurmkraut*. En danois, *vintergron*. En norvegien, *hvidsomme*. En anglais, *the chickweed winter green* ou mouron d'hiver

vert En français vulgaire, *la pirolle* ou *l'alsiné des Alpes*.

Usages Cette plante n'est cultivée que dans les jardins et les écoles de botanique.

Culture. On la multiplie par les graines semées dans la place ou elle doit rester

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Trientale d'Europe. 1. calice et pistil. 2. corolle ouverte et étamines. 3 étamine detachée et vue en dehors.

TRIENTALE D'EUROPE

VULPIN

Famille naturelle, LES GRAMINÉES
Système sexuel, TRIANDRIE, DIGYNIE

Les plantes les plus utiles de nos prairies, comme les Vulpins, les Fétuques, les Bromes, etc., composent la famille des Graminées, l'une des plus utiles du règne végétal. Elles ne sont pas remarquables par leurs fleurs, mais elles fournissent presque toute la nourriture des hommes et des animaux, aussi leur étude mérite d'être suivie et leur culture répandue.

Les Vulpins forment un genre peu nombreux en espèces, on en compte quatre ou cinq vivaces ou annuelles, dont les fleurs en épi sont composées de fleurettes ayant une glume à deux valves, dépourvues d'arêtes.

Le Vulpin bulbeux, *Alopecurus bulbosus*, Lin., est une plante vivace qui s'élève à neuf ou dix pouces. Sa racine est bulbeuse et donne naissance à une tige grêle, munie de deux ou trois nœuds et de feuilles étroites, glabres et pointues. Un épi long de dix-huit lignes la termine. Il est cylindrique, velu et forme de fleurs dont la glume à deux valves est munie de poils sur le dos et terminée en pointe aiguë.

FLEURIT, en mai.

HABITE la France méridionale, les environs d'Abbeville.

DÉNOMINATION. *Alopecurus*, de deux mots grecs qui signifient queue de renard, parce que l'une des espèces de ce genre a un épi qui a quelque ressemblance avec la queue de renard. En allemand, *der knollige fusch schwanz*. En anglais, *the bulbous fox tail grass*.

Le Vulpin sauvage, *Alopecurus agrestis*, Lin., est une plante vivace, à racine fibreuse et dont la tige, munie de deux

à trois nœuds, à des feuilles engaînantes, courtes et pointues. L'épi est long d'environ trois pouces. Chaque fleur est munie d'une arête qui part de sa base externe.

Fleurit, au printemps.

Habite, les prés et les champs.

Usages. Ces deux plantes, comme presque toutes les Graminées, servent à la nourriture des bestiaux.

Culture. On les multiplie par les semis, mais elles ne sont cultivées que dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Vulpin bulbeux. 1 fleurs de grandeur naturelle et grossie

VULPIN

a. Bulbeux. b. Sauvage.

AVOINE

Famille naturelle : LES GRAMINÉES.
Système sexuel : TRIANDRIE, DIGYNIE.

Les espèces de ce genre, dont on compte plus de vingt en France, fournissent presque toutes une bonne nourriture pour les bestiaux, et dans quelques circonstances pour les hommes. On n'en cultive généralement qu'une espèce, *Avena sativa*, ou deux tout au plus. Il y a lieu de croire que plusieurs autres pourraient rendre les mêmes services, c'est aux cultivateurs à faire des essais.

Les Avoines sont des plantes annuelles ou vivaces, à tige droite et feuillée. Les fleurs forment une panicule lâche ou rarement serrée. Leur glume ou calice est à deux valves, et renferme plusieurs fleurettes ordinairement hermaphrodites ou seulement mâles par avortement. La balle est à deux valves ou pétales munis sur leur dos d'une arête droite ou plus souvent genouillée. Les étamines sont au nombre de trois. L'ovaire est surmonté de deux styles plumeux.

L'Avoine élevée, *Avena elatior*, Lin., est une plante vivace, haute de trois ou quatre pieds. Ses racines sont fibreuses, rampantes, munies de feuilles glabres, striées. Les fleurs forment une panicule longue de six à huit pouces. Les épillets sont composés de deux fleurs, l'une fertile, l'autre stérile et munie d'une arête longue et genouillée.

FLEURIT, en mai et juin.

HABITE, les champs, le bord des bois.

DÉNOMINATION. *Avena*, altéré de son nom celtique *aten* qui vient de *etan*, manger. Dans le Nord l'avoine sert d'aliment à l'homme. L'avoine élevée en français vulgaire, *fro*

mental, *le faux seigle*, *la margal*. En allemand, *der wesenhafer* En anglais, *the tall oat grass*

L'avoine bulbeuse, *Avena precatoria*, Thuil., a été confondue avec la précédente, dont elle diffère par les petites bulbes de ses racines et par les arêtes de ses balles qui ne sont pas genouillées. Je l'ai trouvée dans quelques cantons du pays de Caux, mêlée au blé, auquel elle est préjudiciable par une abondance et une fécondité que les fermiers ne peuvent pas arrêter. Ses petites bulbes s'emparent des terres à blé et s'y multiplient malgré le soin qu'on a de les enlever à l'époque des labours.

Fleurir, en mai et juin.

Habite, la France dans les bonnes terres.

Usages. L'Avoine élevée connue sous le nom de Fromental sert à faire des prairies artificielles fort estimées à cause de leur longue durée; mais le chaume en est un peu dur et sujet à sécher promptement sur pied, pour ces raisons il convient de la faucher de bonne heure, de la semer drue et de lui associer des plantes de la famille des Légumineuses, telles que le Sainfoin, le Trèfle, etc. traitée ainsi, cette plante sera supérieure à toutes les autres Graminées pour former des hautes prés à faucher. Il faut environ 240 livres de graines par hectare. On désigne improprement cette plante sous le nom de *ray-grass de France*. C'est une Graminée vivace des plus diverses et des plus productives que l'on trouve en France.

Culture. On sème ces graines en mars et avril.

EXPLICATION DES PLANCHES

Avoine élevée 1 épillet 2 fleurette fertile. 3. fleurette stérile. 4 étamines et pistil.

Avoine bulbeuse 1 épillet 2 3. fleurettes. 4. étamines et pistil.

AVOINE

a. Elevée. b. Bulbeuse.

FÉTUQUE.

Famille naturelle : LES GRAMINÉES.
Système sexuel : TRIANDRIE, DIGYNIE.

On compte environ trente espèces de Fétuques en France presque toutes utiles à la nourriture des bestiaux. Ce sont des herbes vivaces, rarement annuelles et d'une stature peu élevée. Elles ont des fleurs en panicules formées d'épillets multiflores et munis de barbes. Chaque épillet a une glume ou calice à deux valves oblongues, acuminées et un peu inégales. Chaque balle ou corolle a deux valves dont l'extérieure, plus grande que l'intérieure, est très-pointue, concave et ordinairement terminée par une barbe. Les étamines sont au nombre de trois, l'ovaire est libre et se change en une graine oblongue et pointue aux deux bouts.

La Fétuque glauque, *Festuca glauca*, Lam., est vivace et forme des touffes épaisses remarquables par leur couleur glauque. Ses feuilles sont linéaires, roulées en dedans et moins longues que les tiges. Les fleurs sont en panicules serrées et longues d'un pouce et demi. Chaque épillet contient quatre ou cinq fleurs, munies chacune d'une barbe longue de trois ou quatre lignes.

FLEURIT en mai et juin.

HABITE, les terrains secs et sablonneux des environs de Paris.

La Fétuque des brebis, *Festuca ovina*, Lam., est une plante vivace qui naît par touffes serrées. Ses racines sont noirâtres, longues et chevelues. Les feuilles sont très-fines, roulées sur elles-mêmes, hérissées de petites aspérités qui les rendent rudes au toucher. Les fleurs forment une panicule grêle, droite, verdâtre ou violette, et longue d'environ deux pouces.

Fleurit, en juin

Habite, les environs de Paris, dans les prés découverts.

Dénomination *Festuca*, du mot celtique *fest*, qui signifie pâture, aliment, d'où vient *feste*, *festin*. La Fetuque des brebis ou ovine En allemand, *der schaffschwingel*, *riffelgrass* En anglais, *the sheeps fescue-grass* En français vulgaire *la roquiole*.

Usages. Ces deux espèces de Fétuques fournissent un bon pâturage pour les brebis, d'autant plus que celle des brebis a l'avantage de venir dans les sables fins, stériles et sur les coteaux les plus secs.

Culture. On multiplie ces deux plantes par leurs graines semées en septembre ou de bonne heure au printemps, et à raison d'environ cinquante livres par hectare. Elles se plaisent dans les terres sablonneuses et sèches

EXPLICATION DES PLANCHES

Fetuque glauque. 1 épillet 2. glume ou calice 3 fleur entière.

Fetuque des brebis. 1 épillet 2. glume ou calice. 3. fleur entière

FETUQUE

a. Glauque. b. Ovine.

BROME.

Famille naturelle : LES GRAMINÉES
Système sexuel : TRIANDRIE, DIGYNIE.

Les Bromes très-communs en France et aux environs de Paris, forment un genre composé d'environ vingt espèces d'herbes annuelles ou plus rarement vivaces. Leurs fleurs sont en panicules formées d'épillets oblongs, contenant des fleurettes dont les valves ont une barbe insérée le plus souvent sur le dos ou au-dessous de son sommet. Les étamines sont au nombre de trois; l'ovaire, surmonté de deux styles courts et velus, se change en une graine oblongue, convexe d'un côté et munie d'un sillon de l'autre.

Le Brome mollet, *Bromus mollis*, Lin., est une herbe annuelle, haute de quinze à dix-huit pouces. Ses feuilles ont leur limbe plane et couvert comme toute la plante d'un duvet mou et un peu blanchâtre. Sa panicule est droite et moins étalée que dans le Brome seigle, avec lequel on l'a confondu.

FLEURIT en mai.

HABITE, les environs de Paris, le long des murs, des chemins et dans les prés secs.

Le Brome stérile, *Bromus sterilis*, Lin., est une herbe annuelle, haute d'un à deux pieds. Ses feuilles ont deux à quatre lignes de largeur, elles sont velues et un peu rudes sur leurs bords, lorsqu'on les glisse entre les doigts. La panicule est lâche et ses épillets pendants, chacun d'eux contient cinq à six fleurs dont les valves, verdâtres et scarieuses en leurs bords, sont munies de barbes fort longues, droites et roides.

FLEURIT en mai.

HABITE, les environs de Paris le long des haies et des lieux incultes.

Dénomination. *Bromus*, d'un nom que les Grecs donnaient à une sorte d'avoine sauvage. En allemand, *die trespe*, *trasp*. En hollandais, *zwenkgrass*. En anglais, *the brome grass*. En russe, *kostetj*. La Brome stérile donne des graines comme les autres espèces, mais elles sont si fines, qu'on les a regardées comme nulles. En français vulgaire, on lui donne quelquefois le nom d'*averon*. En allemand, *dwelk*. En italien, *vena vana*.

Usages. Ces Bromes, comme presque toutes les espèces congenères, fournissent un assez bon fourrage.

Culture. On les multiplie en semant les graines, mais ils ne sont cultivés que dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Brome mollet. 1. épillet grossi. 2. glume ou calice. 3. balles ou corolle, étamines et pistil.

Brome stérile. 1. épillet grossi. 2. glume ou calice. 3. balles ou corolle, étamines et pistil.

BROME

a. Mollet. b. Sterile.

STIPE

Famille naturelle. LES GRAMINÉES.
Système sexuel. DIANDRIE, TRIGYNIE.

On connaît environ vingt espèces de Stipes, dont quatre seulement croissent naturellement en France et dans plusieurs autres parties de l'Europe. Ce sont des herbes vivaces plus ou moins sensibles qu'utiles, mais parmi les espèces étrangères on en trouve quelques-unes telles que la *Stipa tenacissima*, Lin., employées aux ouvrages de sparterie.

Elles ont une glume ou calice à deux valves acerées, une balle ou corolle à deux valves, dont une porte une arête nue ou plumeuse, très-longue, articulée à sa base.

La Stipe plumeuse, *Stipa pennata* Lin., est une plante vivace, haute d'environ dix-huit pouces. Ses feuilles radicales sont roulées en dedans, grêles, fasciculées et longues de cinq à six pouces. Les supérieures sont élargies, et de leur gaine naît une panicule serrée dont les fleurs portent une arête longue de plus d'un pied, plumeuse sur presque toute sa longueur, et tordue en spirale à sa base.

FLEURIT, en mai et juin.

HABITE, les lieux pierreux à Fontainebleau. Je l'ai trouvée en abondance dans les montagnes arides de la basse Provence.

DÉNOMINATION. *Stipa*, d'un mot grec qui exprime quelque chose de soyeux, de plumeux. En allemand, *federgras*, *sandfeder*. En hongrois, *fejér arva*, *tollufu*. En anglais *the soft feather grass*.

La Stipe chevelue, *Stipa capillata*, Lin., a une tige haute de deux pieds environ. Sa racine est vivace. Ses feuilles sont assez larges et velues en dedans. La balle est velue à sa base et terminée par une arête nue et très-longue. Les glumes prennent une teinte roussâtre dans leur maturité.

FLEURIT en mai.

Lapr... [illegible] ... pierreux de plusieurs ... [illegible] ... France et de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *das zarte pfriemengras, spartgras*. En russe, *kawil*. En anglais, *the rushleaved feather grass*.

Usages. On savait déjà qu'en Espagne et en Barbarie les hommes sont souvent incommodés par les graines des Stipes lorsqu'étant mûres, elles s'envolent pour retomber sur le tissu de leurs vêtements, où elles s'enfoncent et causent des démangeaisons fort douloureuses. Depuis quelques années on a reconnu, dans quelques parties de la Hongrie, que ces graines de Stipes tombant sur les moutons et s'enfonçant dans la chair très-profondément occasionnaient des maladies graves et souvent la mort, et ce qu'il y a de plus curieux dans le rapport de deux savants professeurs de l'Université royale de Hongrie, chargés de rechercher les causes de cette maladie, c'est que l'inflammation déterminée par la présence de ces graines dans les brebis est si désastreuse, qu'après leur mort la peau dont on les dépouille paraît quelquefois à [illegible] ... une espèce de crible.

Le seul moyen de garantir les brebis de ces accidents funestes, est de [illegible] les Stipes, en arrachant les pieds et en faisant enlever les graines de ceux qui auraient pu échapper à cet enlèvement. La grosseur et la couleur de ces chaumes les rendent fort reconnaissables parmi les autres Graminées.

Culture. On multiplie les Stipes par les semis de graines ... [illegible] ... que dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Stipe plumeuse. 1. fleur de grandeur naturelle ... [illegible] ... de fleurs.

Stipe chevelue. 1. fleur entière. 2. balle.

STIPE

a. Plumeuse. b. Chevelue.

CLARKIA

Famille des Onagraires.
Système sexuel : Tétrandrie Monogynie.

Les plantes qui viennent des pays les plus éloignés ajouter à l'ornement de nos parterres sont en si grand nombre depuis quelque temps que les ouvrages périodiques destinés à les faire connaître deviennent très-incomplets d'une année à l'autre; il faudrait presque tous les mois un recueil consacré à ce genre de publications. La Clarkia élégante, *Clarkia pulchella*, Pursh, est du nombre. En 1829, elle n'était pas encore sur le catalogue du Jardin du Roi, et déjà elle se trouve dans tous les jardins et sur tous les marchés.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'un ou deux pieds et forment des touffes épaisses. Les feuilles sont alternes, étroites, entières, pointues et glabres. Les fleurs sont d'une belle couleur rose et situées aux aisselles des feuilles. Leur calice a son sommet divisé en quatre lanières pointues et réfléchies. La corolle est à quatre pétales en croix, leur limbe est fendu en trois parties égales, arrondies. Les étamines sont au nombre de quatre, insérées au sommet du calice, leurs anthères sont plus longues que les filets qui les portent. Le style est unique et terminé par un stigmate fendu en quatre lames aplaties. L'ovaire est adhérent au calice et se change en une capsule contenant des graines en grand nombre.

Fleurit, en mai et juin.

Habite, l'Amérique septentrionale.

Dénomination. *Clarkia*, et non Clarckia, comme on l'a écrit dans quelques ouvrages, le nom du capitaine Clarke qui accompagna le capitaine Lewis dans son voyage au Missouri.

et c'est à lui que l'intrépide botaniste Pursh a dédié ce genre, publié et figuré en noir dans sa Flore de l'Amérique septentrionale, où il a fait plusieurs voyages sans autre secours que son zèle pour la science.

Usages. Elle contribue à l'ornement des parterres par ses fleurs nombreuses et d'un rose agréable.

Culture. Cette plante est annuelle et peu délicate sur la nature du terrain. On la multiplie par les semis, et déjà elle se sème d'elle-même, car j'en ai vu un pied de cette année, entouré des nombreux individus qu'elle a produits par la chute de ses graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Clarkia élégante. 1. calice étamines et pistil.

CLARKIA ÉLÉGANTE

ALCHIMILLE.

Famille naturelle : Les Rosacées.
Système sexuel : Tétrandrie, Monogynie.

Les Alchimilles forment un genre composé d'environ vingt espèces, dont quatre ou cinq seulement croissent naturellement en France. Ce sont des plantes vivaces à feuilles palmées ou lobées. Les fleurs, petites et de couleur herbacée, ont un calice tubuleux à huit lobes, dont quatre alternes plus petits. Les étamines sont ordinairement au nombre de quatre et très-courtes. L'ovaire est unique, chargé d'un style et d'un stigmate et se change en une graine recouverte par le calice.

L'Alchimille hybride, *Alchemilla hybrida*, Mill., a été confondue par plusieurs botanistes avec l'Alchimille commune. Elle a des feuilles portées sur de longs pétioles, à cinq lobes en forme de digitations, dentées sur leurs bords, vertes en dessus, blanchâtres et soyeuses en-dessous. Les fleurs sont petites, velues, en panicules courtes et presque sessiles.

Aucun fait ne constate, dit La Peyrouse, qu'elle soit hybride, elle habite une région bien plus élevée que l'espèce commune. On la trouve sur toutes les grandes élévations. La culture n'a point altéré ses caractères.

Fleurit : en mai et juin.

Habite : les prairies des montagnes.

L'Alchimille des Alpes, *Alchemilla alpina*, Lin., a un aspect argenté et un feuillage fort élégant. Ses racines sont grosses et donnent naissance à plusieurs tiges hautes de cinq à six pouces, grêles, souvent simples et pubescentes. Ses feuilles sont pétiolées, composées de cinq à dix folioles ovales, comme digitées, un peu rétrécies à leur base, finement dentées à leur

sommet, verte en-dessus, soyeuses et luisantes en-dessous. Les fleurs sont petites, ramassées par bouquets serrés et disposés au sommet et dans les aisselles supérieures des tiges. Le style est inséré à la base de l'ovaire.

Fleurit, en juillet.

Habite, j'ai trouvé cette plante au Mont-d'Or, Puy-de-Dôme. Elle croît aussi dans les alpes du Dauphiné et de la Provence, ainsi que sur les sommités du Jura et dans les Pyrénées.

Dénomination. *Alchemilla*. Ce nom vient, suivant Linné, de ses prétendues vertus alchimiques, suivant J. de Souza, du nom arabe *âlkemelyeh*. En allemand, *der alpensinau*. En anglais, *the alpine ladies mantle*.

Usages. Ces deux plantes se trouvent dans toutes les écoles de botanique et rarement dans les parterres, celle des Alpes produit un effet charmant par l'éclat soyeux et argenté de son feuillage.

Culture. Elles ne demandent aucuns soins. On peut les cultiver dans tous les terrains et les multiplier autant qu'on le désire par la séparation de leurs touffes.

EXPLICATION DES PLANCHES

Alchimille hybride. 1. calice grossi. 2. fleur entière *idem*.

Alchimille des Alpes. 1. calice grossi. 2. pistil *idem*. 3. fleur entière *idem*.

ALCHIMILLE HYBRIDE

ALCHIMILLE DES ALPES

ÉPILOBE.

Famille naturelle : les Onagraires.
Système sexuel : Octandrie Monogynie.

On connaît environ quarante espèces d'Épilobes, dont dix à douze croissent naturellement en France. Quelques-unes sont cultivées pour l'ornement des jardins. Elles ont toutes une racine vivace, des feuilles alternes ou opposées, des fleurs dont le calice est long, cylindrique, divisé à son limbe en quatre divisions caduques, une corolle à quatre pétales, huit étamines, dont quatre alternes plus courtes, un ovaire adhérent, surmonté d'un stigmate fendu en quatre. Le fruit est une capsule longue, cylindrique, à quatre loges et à quatre valves polyspermes. Les graines, en grand nombre, sont munies d'aigrettes et insérées sur un réceptacle central.

L'Épilobe pubescent, *Epilobium pubescens*, Roth., s'élève à trois pieds environ. Sa tige est simple, velue et cylindrique. Ses feuilles sont lancéolées, dentelées, d'un vert blanchâtre, molles et pubescentes sur toute leur surface. Les fleurs sont petites, d'un rose pâle, leurs pétales au nombre de quatre sont échancrés et peu ouverts.

Fleurit en mai et juin.

Habite, les environs de Paris, dans les lieux humides et marécageux.

Dénomination. *Epilobium*, de deux mots grecs qui signifient fleur violette sur la sommité ou tête. En allemand, *der weidlerich*. En anglais, *willow-herb*.

L'Épilobe velu, *Epilobium hirsutum*, Lin., a une tige haute de quatre à cinq pieds, cylindrique et rameuse supérieurement. Ses feuilles sont grandes, ovales-lancéolées, pointues

environnantes à leur base. Les fleurs sont purpurines et leurs pétales échancrés.

Floraison, en juin et juillet.

Habitation. Les bords des ruisseaux et des rivières, en France et aux environs de Paris.

Dénomination. En allemand, *der weidrich mit rauhen blattern*, *wasserviolen*. En anglais, *codlings and cream*.

Usages. L'Épilobe velu contribue à l'ornement des jardins, mais il est peu cultivé, parce qu'on le trouve sur les bords des ruisseaux de nos environs.

Culture. On multiplie facilement les Épilobes de graines et de rejetons. Ils aiment les lieux frais et humides.

EXPLICATION DES PLANCHES

Épilobe pubescent. 1. calice, étamines et pistil. 2. fleur entière. 3. capsule.

Épilobe velu. 1. calice, étamines et pistil. 2. capsule. 3. cloison centrale. 4. graine de grandeur naturelle et grossie.

EPILOBE PUBESCENT

EPILOBE VELU

J. SAINT-HILAIRE

LA FLORE

ET LA POMONE

FRANÇAISES

3